No. 83 — 15 mill. LE CAIRE, LE 19 Avril 1931

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Allemagne - Egypte - Palestine et Retour



L'Egypte et les Egyptiens se souviendront longtemps du Graf Zeppelin survolant la Vallée du Nil, à l'émerveillement général des villes et des campagnes. A gauche, notre photo montre l'immense dirigeable évoluant au-dessus de Jérusalem dans un ciel brumeux; au-dessous, nous voyons le Graf Zeppelin, photographié de la Citadelle, survolant le Caire dans la pure limpidité du beau soleil de l'Egypte. La science de nos jours a surmonté tous les obstacles de la distance et des espaces. "Que non ascendam ?

Photo Zachary



Nous avons vu le

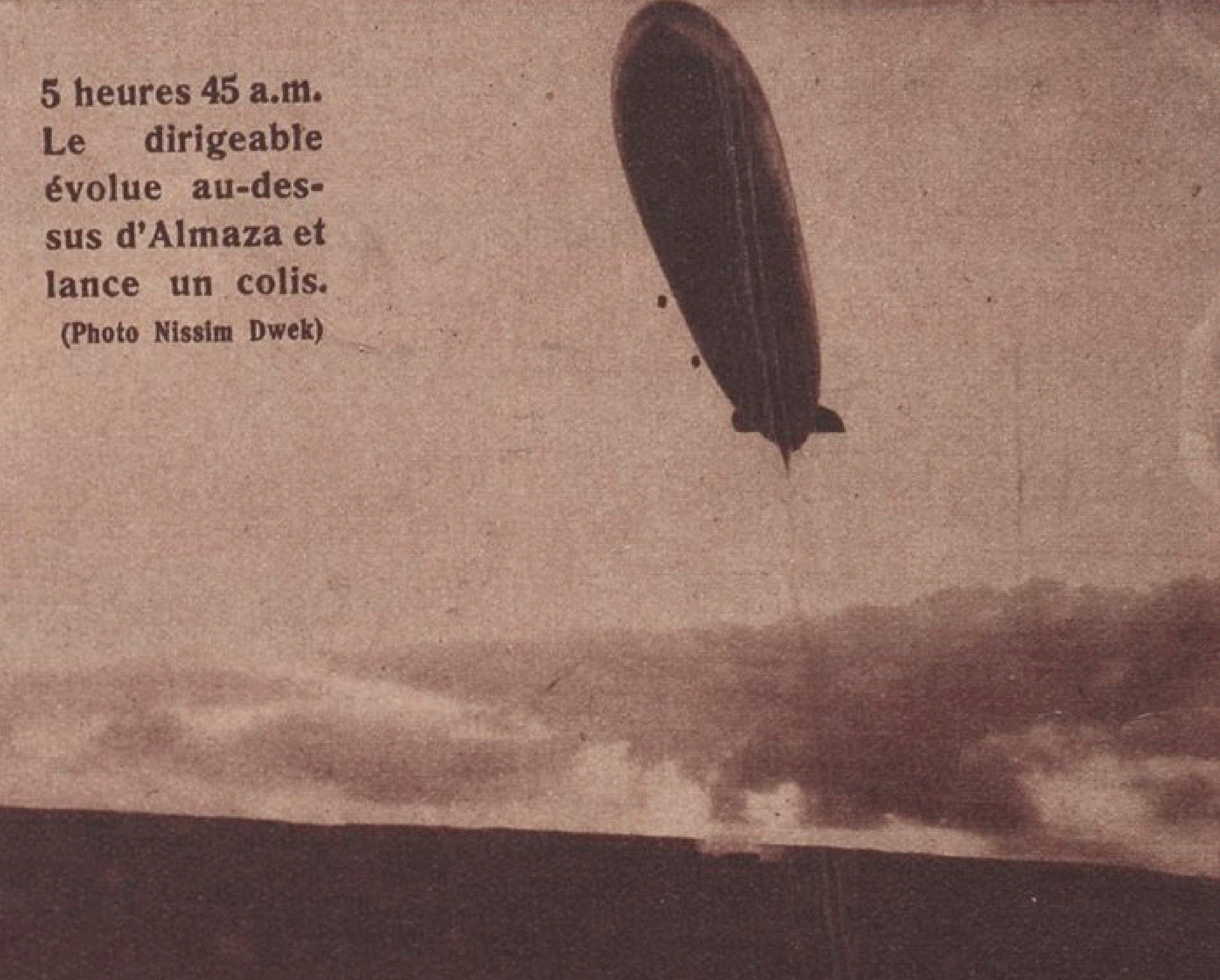
Graf Zeppelin

Le merveilleux dirigeable allemand, " Graf Zeppelin " devait arriver en Egypte samedi dernier. Mais le brouillard l'obligea à modifier sa route et il arriva au-dessus d'Alexandrie, qui ne l'attendait pas, vendredi à midi. Il survola longuement la ville puis mit le cap sur le Caire où on l'aperçut à quatre heures. Il survola notre capitale à plusieurs reprises, puis se dirigea vers la Haute-Egypte Le lendemain matin, à cinq heures il survolait Almaza et atterrissait un peu avant six heures.



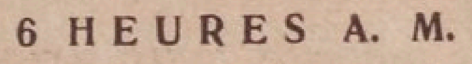
UN DÉJEUNER AU CLUB MOHAMED ALY.

On voit ici S E. Tewfik Pacha Rifaat, le baron Von Stohrer, le Dr. Eckener, Chaker bey, LL.EE. Tewfik Pacha Doss et Hassan Pacha Nachaat.



5 heures 45 a.m. Le dirigeable évolue au-dessus d'Almaza et lance un colis.

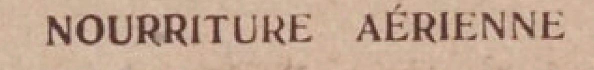
(Photo Nissim Dwek)



6 HEURES A. M.

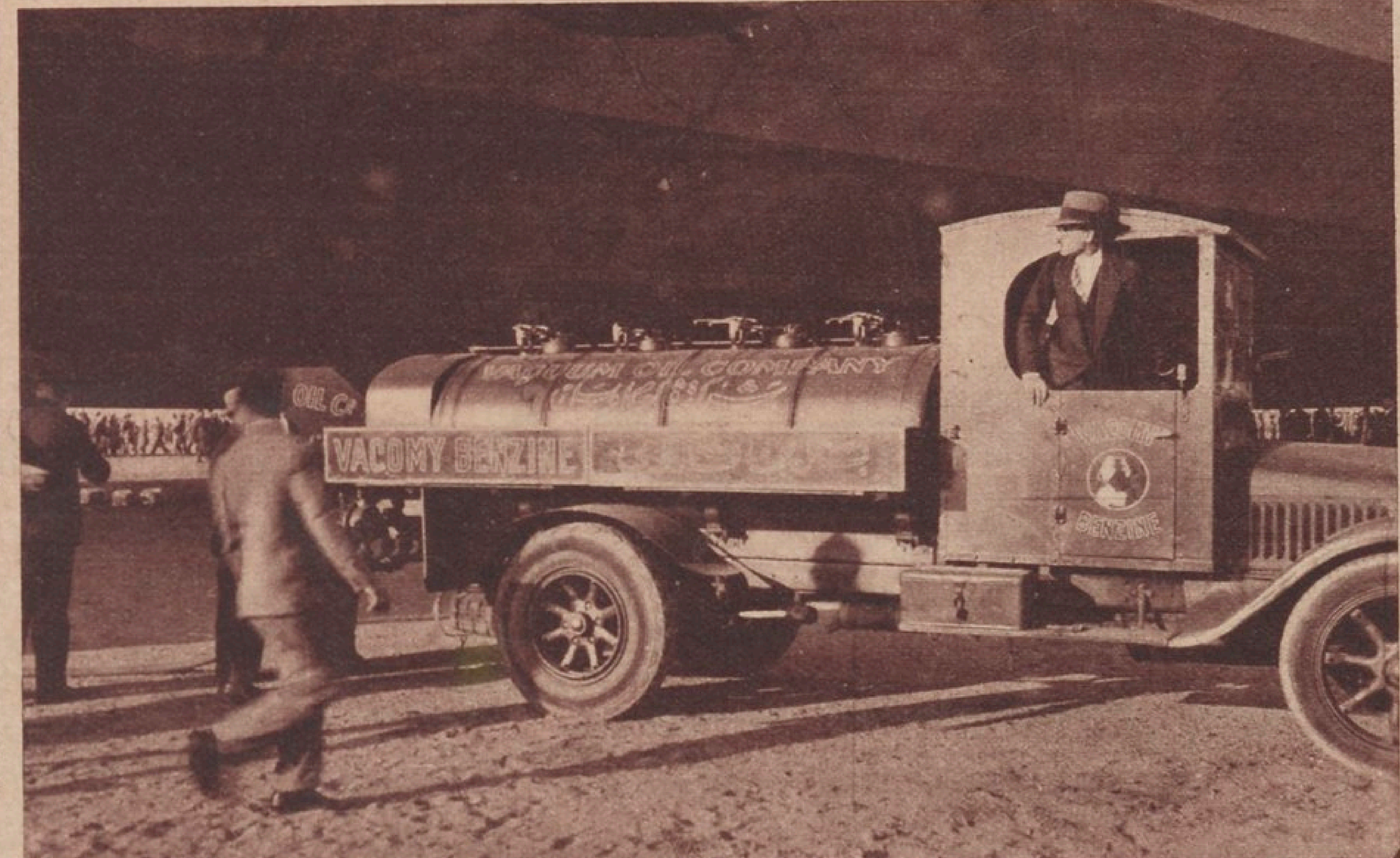
Nombreux furent les curieux qui assistèrent à l'arrivée du " Graf Zeppelin" à Almaza, samedi matin. Notre photo montre le gigantesque dirigeable au moment de son attérissage.

(Photo Emile Bigio)



NOURRITURE AÉRIENNE

Les cinq moteurs du dirigeable exigent beaucoup de benzine. Dès l'atterrissage à Almaza, plusieurs camions-citernes de la Vaccum Oil Company s'approchèrent du " Graf Zeppelin " qui fit, en quelques minutes, son plein d'essence.





VISION DU PASSÉ ET VISION DU PRÉSENT.

Tant vendredi après-midi que samedi matin et à cinq heures p. m., il y avait foule dans les rues, sur les terrasses cairotes et au camp d'Almaza. Là, 250 soldats britanniques furent réquisitionnés pour permettre au dirigeable d'atterrir et la manœuvre fut exécutée de façon parfaite. On voit ici les tommies soutenant la nacelle et le "Graf Zeppelin", rapide et majestueux en sa robe gris argent, évoluer au-dessus des Pyramides. Les Sphinx impassible contempla l'oiseau inconnu venu d'Occident.

(Photo Mohd. Mohd. el Ghazouli)

No. 83
Le 19 Avril 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

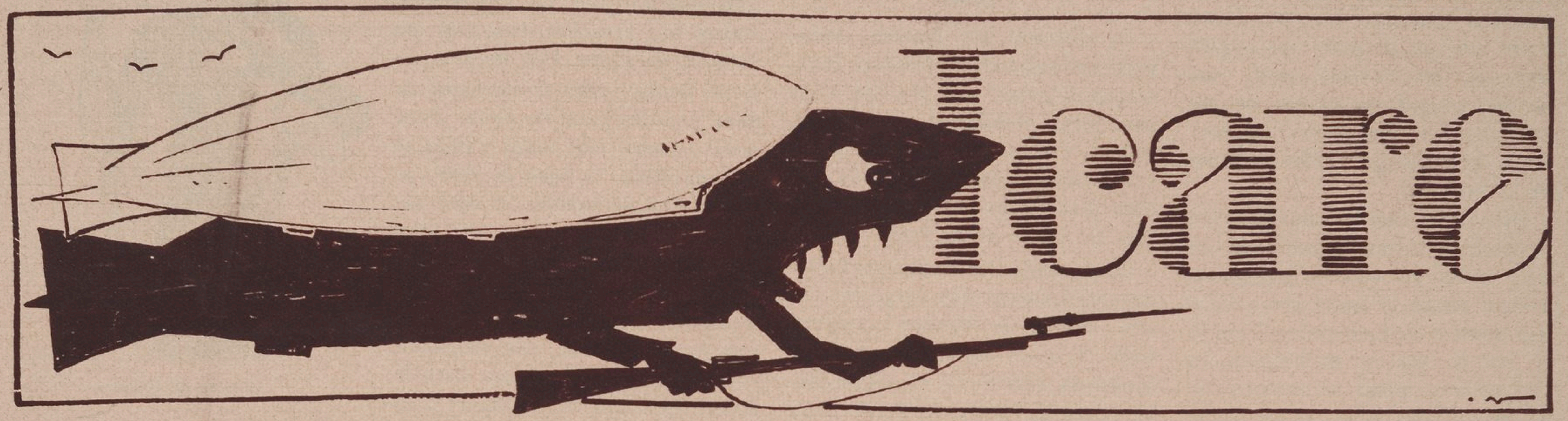


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan





Entre le "Graf Zeppelin" que nous avons admiré à Almaza et le système du dénommé Icare, il y a loin, au point de vue forme. On se souvient — ou peut être on ne s'en souvient plus — que le fils de Dédale avait imaginé des ailes de cire pour conquérir les airs. De fait, il partit bien ; gigantesque oiseau, effrayant les alouettes et les corbeaux, jetant le trouble dans le royaume des cieux, Icare monta bien haut, très haut dans l'infini de la voûte azurée. Mais le petit démon de l'ambition l'animait et le soleil d'or l'attirait comme un éblouissant aimant. Il s'en rapprocha trop, ses ailes fondirent à sa chaleur et il tomba au fond des mers, victime symbolique que roulèrent les flots.

Le système du "Graf Zeppelin" est évidemment plus stable et même le soleil d'Egypte ne pourrait pas fondre son enveloppe d'argent. Les moteurs ont un mouvement plus régulier que celui des ailes d'Icare mais le risque des dirigeables, comme celui des avions, est toujours très grand. La tragédie du R. 101 angoisse encore les esprits, et les aviateurs morts quotidiennement allongent la liste inaugurée aux temps antiques, par l'homme oiseau. Je peux même dire que le risque de la mythologique aventure et celui du produit de la science moderne se valent, et que ces deux moyens de locomotion aérienne sont loin de présenter une réelle stabilité. Le dirigeable et l'avion en présenteront-ils jamais ?

Dans une certaine mesure et l'homme sait que toujours, si perfectionnés que puissent être ses moteurs et ses hélices, il risque sa vie que de vouloir déranger le vol des oiseaux.

Cependant, il continue inlassablement ses essais.

Est-ce vraiment par un esprit commercial, pour gagner du temps, traiter les affaires plus rapidement, organiser des compagnies à bénéfices ou pour mieux se battre en temps de guerre ? En apparence oui, car nous avons honte d'avouer que nous travaillons pour une fin autre que l'argent et nous mettons une sorte d'amour-propre à monnayer tous nos efforts. A l'époque présente, nous rougirions de travailler dans un esprit d'idéalisme et, par une sotte fierté, nous diminuons la beauté de nos élans les plus désintéressés.

Ceux qui travaillent pour l'aviation ont l'air de businessmen et à chaque raid, on trouve immédiatement une explication d'utilité commerciale. Mais on fond, nous renouvelons l'aventure d'Icare, par un instinctif besoin de nous élever plus haut que la terre à laquelle nous sommes condamnés. Le soleil nous attire, comme il attira le fils de Dédale et nous aimerions tous planer dans l'azur immense. Nous ne le faisons pas, car la peur du risque est plus forte que l'appel des ailes, mais nous nous rattrapons en applaudissant chaleureusement ceux qui ont osé à notre place. Dans l'ovation faite au "Graf Zeppelin" par la foule d'Egypte, dans les visages de ces bourgeois enthousiastes, dans les rangs du peuple frémissant, dans les applaudissements et les acclamations, il n'y avait aucunement l'idée d'un progrès commercial, d'un avantage pratique à tirer d'une liaison rapide entre l'Europe et l'Egypte. Il y avait, simplement, l'expression irrésistible d'un sentiment profond, le jaillissement d'une admiration spontanée pour ces hommes qui tentaient la conquête du ciel, sous le sourire narquois de la mort...

Rawi

LES PLUS BELLES JAMBES DE TURQUIE. Le concours des plus belles jambes de Turquie a été organisé dernièrement par le journal «Vakit». La gagnante du concours est Mlle Nevzat Hanem, dactylo dans une compagnie de navigation.

(Photo Sureyya)

Toilettes et Parfums des Anciennes Egyptiennes



VOUS n'avez rien inventé, Mesdames, chères contemporaines; vous croyez innover quand après de douloureuses réflexions, fatigant votre joli front, vous découvrez une nouvelle façon d'arranger vos cheveux ou de draper votre robe ou de polir vos ongles. Avec un air d'extase, vous vous inclinez devant les ukases de vos couturiers et vous criez à la merveille devant les prétendues créations de la saison.

En réalité, rien de nouveau dans toute cette fantasmagorie de la toilette et les anciennes Egyptiennes avaient autant de goût que vous et leur mode n'était pas moins élégante. Je me le suis dit et à raison, en feuilletant la vieille et savante étude de l'égyptologue Victor Loret, sur la vie, la science et l'art au temps des Pharaons. Le chapitre "Toi ettes et parfums" m'a spécialement arrêté et j'en ai aimé les détails.

Les tissus n'étaient pas moins fins que ceux d'aujourd'hui, ils étaient même tellement fins que de l'aveu des spécialistes modernes, il serait difficile de reproduire aujourd'hui certains tissus trouvés sur des momies. Pline nous apprend que les Egyptiens connaissaient les mordants et que plongeant une étoffe préparée chimiquement dans un seul bain de teinture, ils l'en retiraient ornée de motifs de couleurs variées.

Dans les musées, on peut voir des produits de l'industrie textile égyptienne. Etoffes épaisses, tissus légers, plus fins que la gaze, couleurs fragiles — saumon, citron, acajou clair — datant de cinquante siècles et n'ayant pas changé, liserés, franges, broderies, mélange de laine et de lin, bandes alternativement opaques et transparentes, comme les pékins d'aujourd'hui, tous les raffinements, tous les perfectionnements de l'art moderne s'y trouvent représentés.

Bijoux.

Dès la XIIème dynastie, on savait faire des bijoux en or et on y sertissait des pierres précieuses, émeraudes, lapis ou cornalines. On imitait même ces pierres au moyen de pâtes et de verres colorés et on en faisait des perles que l'on enfilait en collier ou que l'on prenait dans les mailles d'une sorte de tulle pour en former des bracelets. Plus d'un grand bijoutier d'aujourd'hui s'est inspiré des bijoux anciens.

Robes

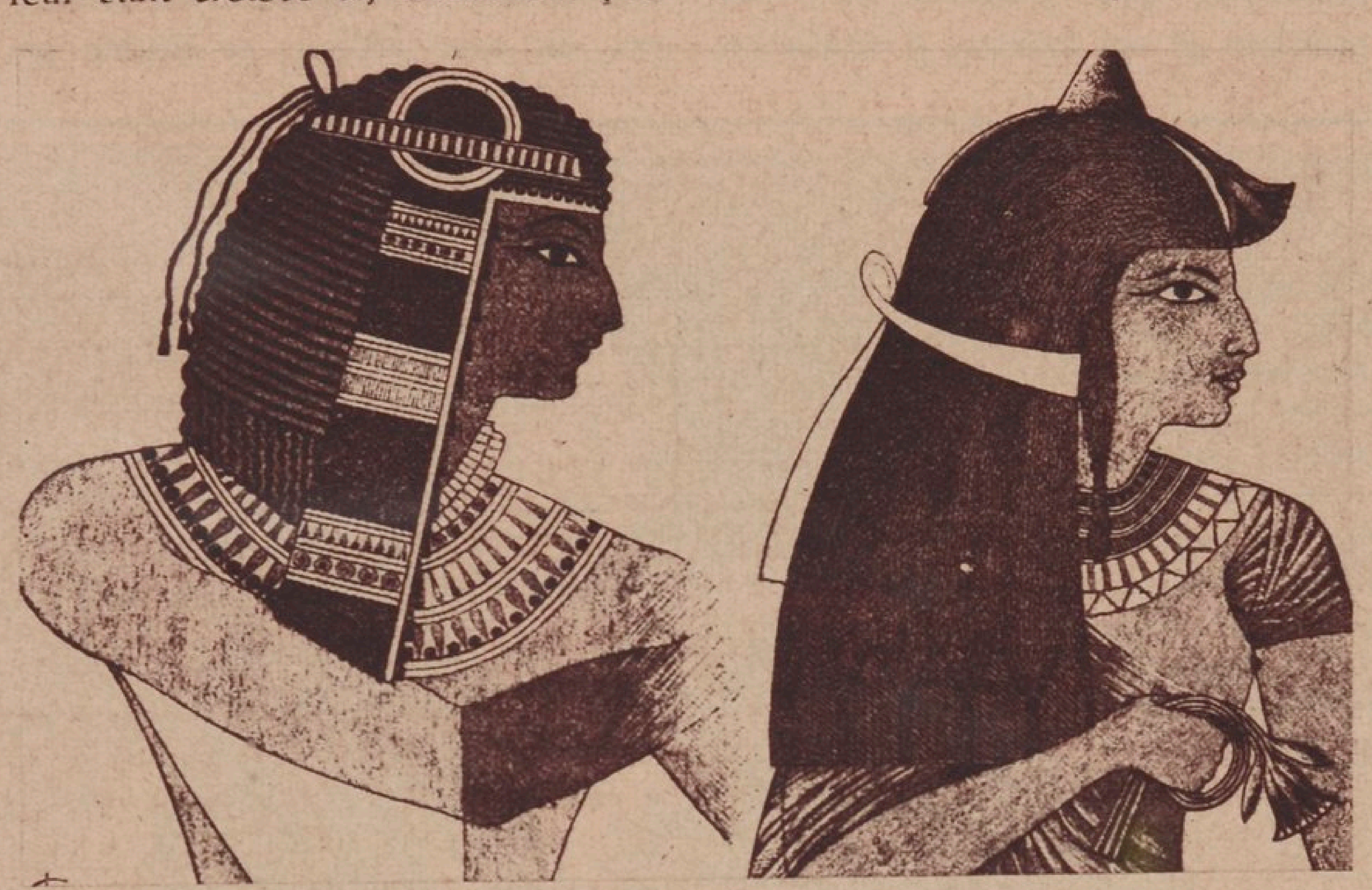
Le vêtement des femmes, transparent et fort collant, dessinait étroitement et laissait voir le corps. Vous lisez bien, Mesdames, transparent, collant, dessinant le corps comme ces derniers modèles que vous avez plus d'une fois admirés, dans les bals du Caire ou de Paris.

Quelquefois, les anciennes Egyptiennes portaient des gorgerins d'étoffe, brodés de diverses couleurs. Dans certaines tombes, on voit des danseuses porter, sur le pagne, une robe longue, transparente; au cou, un ruban rose; autour de la poitrine, une écharpe de même couleur était croisée et, retombant par devant, de derrière les épaules, formait une ceinture se terminant sur le côté par une longue cocarde. Qu'en pense Paul Poiret?

Le plissé se trouve innombrable, sur les robes d'autrefois; les manches larges, les manches appelées aujourd'hui manches pagodes sont pharaoniques; aux manteaux, les femmes ajoutaient des ceintures de couleur à pendants allongés, qu'elles nouaient très haut, presque sous les seins. Les tissus étaient si fins, si nuageux, les couleur si douces et si tendres — blanc, crème, rose — les diverses parties si bien disposées pour mettre en relief la taille et la gorge, que l'on éprouve un véritable plaisir d'artiste à feuilleter un atlas de planches égyptologiques ou mieux, lorsqu'on le peut, à parcourir les interminables murailles peintes des tombeaux de Thèbes.

Objets de toilette.

La table de toilette d'une élégante Cairote n'est pas plus chargée d'objets de toilette que ne l'était celle d'une belle du temps de Ramsès. On trouvait chez elle des vases à parfum, des boîtes à fard, des pinceaux, des peignes, des miroirs. Le Chat, symbole de la propreté, décore en général, les plus jolis de ces objets; quelquefois, c'est le nain Bes, l'époux de la Vénus égyptienne dont la tête effleure le disque poli d'un miroir de cuivre auquel il sert de manche. Parfois, sculpté dans l'albâtre, il supporte sur son épaule une buire destinée à contenir du kohl et la tend vers celle qui veut s'alanguir le regard. Les Egyptiennes étaient très avancées dans l'art ou l'artifice de plaire. Dès les plus anciens temps, elles se servaient de deux poudres pour les yeux, l'une noire, l'autre vert foncé. Elles se prolongeaient la ligne de l'œil au moins d'un centimètre et elles savaient modifier la couleur de leurs cheveux. Avec le henné, elles teignaient leurs cheveux en blond roussâtre; elles peignaient leurs ongles en or, comme nos élégantes l'ont fait, il y a deux ans. Avec la poudre de carthame, substance d'un vert bronzé sur laquelle une goutte d'eau qui tombe devient rose, elles donnaient à leurs corps cette couleur rose idéale qui est l'ambition des plus jolies femmes contemporaines.



Coiffures et Colliers.

Les parfums.

Dane l'eau où elles se baignaient, elles faisaient répandre un parfum nommé Sagnan en égyptien et qui donnait au corps une fraîche senteur. Les parfums ont d'ailleurs joué un grand rôle dans la vie des Egyptiens; dès les plus anciens temps, on en offrait aux dieux et les cassolettes à long manche, qui étaient les encensoirs égyptiens, recevaient sur leurs braises ardentes la résine de térébinthe, la myrrhe, le kyphi. Ce dernier était souvent mélangé au vin auquel il donnait un goût rare, mêlé au miel pour s'en parfumer la bouche ou mis dans les armoires, près du linge.

D'autres parfums étaient célèbres; le mendesium, le metopium; l'aegyptium, parfum blanc, qui avait pour base le cinnamone et on en aromatisait les rafraîchissements avant le repas. Et les femmes savaient user de ces parfums avec un art incomparable; elles en faisaient, non seulement un usage de toilette, mais aussi un instrument de tentation. Cléopâtre se servit de ses parfums autant que de sa beauté pour retenir, le fougueux Marc Antoine.



Joueuse de Guitare.

Ainsi, robes en tissus fins et couleurs douces; bijoux, fards, parfums, rien ne manqua à l'Egyptienne d'autrefois pour être vraiment une femme, la Femme, telle que nous la concevons de nos jours, être de grâce et de charme, fait pour nous plaire et sachant nous plaire.

Quant on imagine une seconde, ce que fut l'antique égyptienne, malgré une évolution du goût, on ne peut que l'admirer et lui rendre un fervent hommage.

D'ailleurs, à toutes ses séductions elle ajoutait celle de la musique. Loret nous dit que sous les Ramsés et les Aménophis, la Femme Egyptienne est devenue mélomane; elle joue de la harpe, de la guitare, de la lyre. Dans les grands temples de Thèbes, on voit des reines et des princesses composer la maîtrise et l'orchestre; des professionnelles accompagnent les almées et l'agrément des banquets. Les femmes des pharaons sont attachées au temple en qualité de musiciennes, jouant du tambour, battant du sistre ou des crotales, pinçant de la harpe, de la guitare.

Hathor, déesse de la beauté, du plaisir, de la joie, de la toilette, était en même temps déesse du chant et de la danse. En faisant ainsi d'une seule déesse, la protectrice de tout ce qui fait le charme de la vie, en faisant voisiner la toilette avec le chant et la danse, les Egyptiens s'étaient créé un bel Idéal, harmonisant tous les raffinements.

On comprend qu'on ait appelé l'Egypte le berceau de la civilisation, car au moment où les Egyptiens en étaient à admirer un type féminin qui ne le cède en rien au type actuel, d'autres peuples traitaient la femme en être inférieur, ignoraient tout de ces délicates et artistiques séductions dont la Femme doit savoir se parer pour l'enchantement d'une vie, sans Elle, monotone et matérielle.

A. K.

Le jardin zoologique

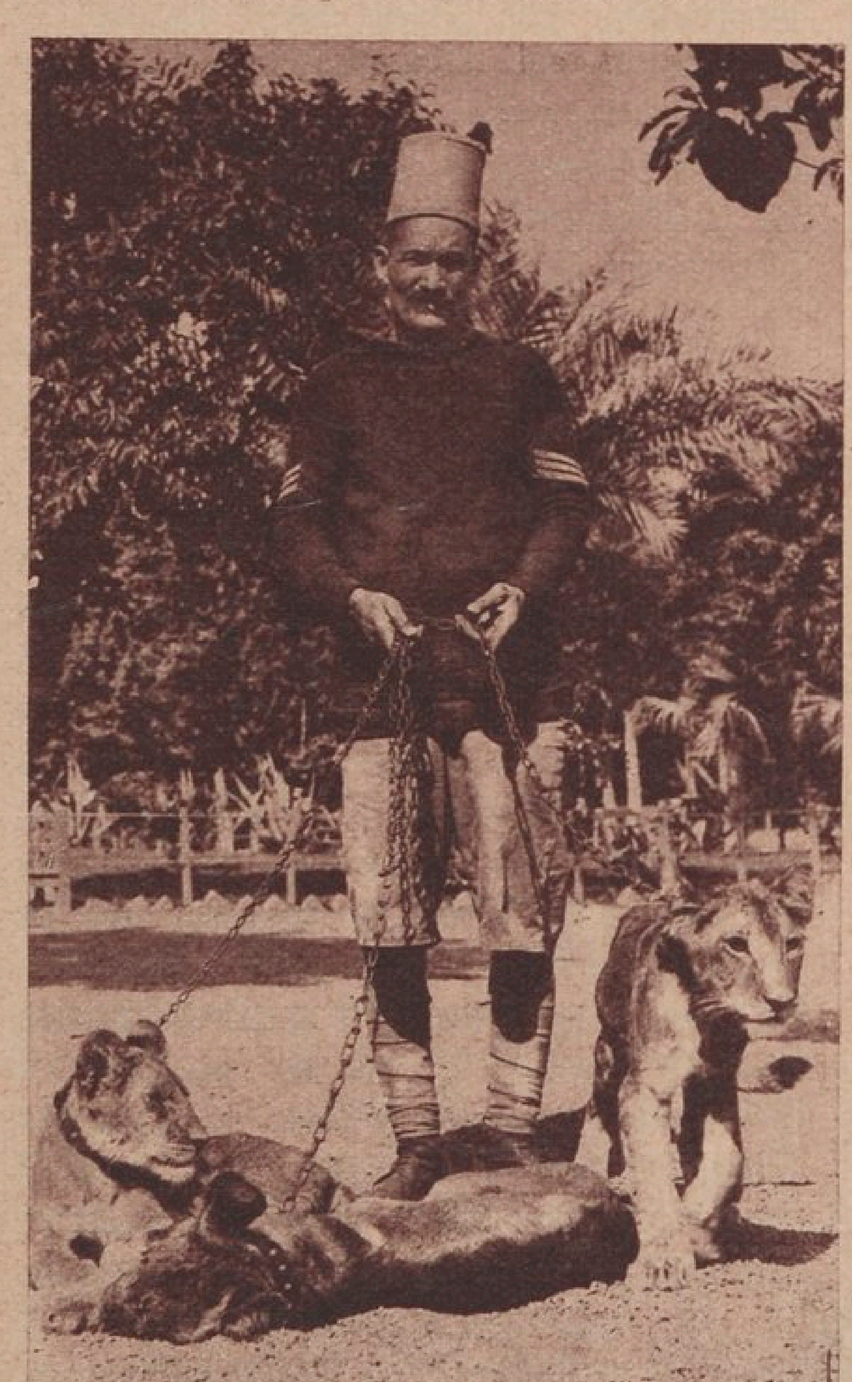
DANS les pins aristocratiques, dans les acacias, dans les bougainvilliers vêtus de robes violettes, les oiseaux chantent. Ils sont heureux de vivre et de vivre dans le plus beau jardin qui soit où tout concorde à créer de l'élégance et de la beauté. Beaucoup d'intelligence et de goût se sont unis au hasard pour permettre ces allées qui serpentent entre des bosquets, des lacs, des coteaux miniature, pour que se développent les arbres majestueux et pour que naissent ces multiples fleurs aux corolles graciles, roses,



L'Ours qui voudrait bien faire une escapade.

mauves, dorées, veinées de pourpre ou de bleu, mignonnes comme l'éphémère.

J'avais si longtemps hésité avant de passer la barrière qui sépare le zoo de la rue.



Promenade de jeune lions.

Cette barrière m'agaçait. Je n'aime pas les jardins clôturés. Puis j'ai admiré la cime d'un eucalyptus qui se dressait juste contre le soleil. Une autre fois, les senteurs d'orangers vinrent jusqu'à moi. Enfin, j'entendis le rugissement d'un lion ! A la poésie botanique se joignait l'appel du désert, de la sierra, de l'inconnu pour mieux dire, où se retrouvent les bêtes fauves que les chasseurs hardis pourchassent et qui se défendent avec une telle noblesse.

Je poussai la barrière...

... et je retournerai souvent promener mes pas dans ce jardin, riche de cinquante et un feddan, où voisinent dans la meilleure intelligence, la faune, la flore et les hommes dont ce gentleman énergique, Kadri bey, qui, depuis la dizaine d'années qu'il est directeur du zoo, a su lui donner toujours plus d'importance et l'enrichir de cent façons.

Quatre aras m'accueillent. Sachant sans doute que je devais les visiter, ils ont revêtu leurs plus belles robes, l'une posée



Déjeuner de Phoques.

au-dessus de l'autre, comme les kimonos des mousmées japonaises. Que de couleurs ! L'arc en ciel doit jalouser les aras qui portent leur richesse sur leur dos. L'un d'eux, un oriental certainement, arbore du vert, du jaune, du rouge avec une confortable indiscrétion. Un autre, dernier arrivé dans la maison, ignorant encore les coloris du bayram et de Cham el Nessim, se contente d'une magnifique robe aux diverses teintes bleues. C'est là du grand chic. Cet ara doit s'habiller rue de la Paix.

Comme le ramage de ces messieurs ne ressemble pas à leur plumage, je suis allé vite saluer la perruche à poitrine rose qui vient de loin.

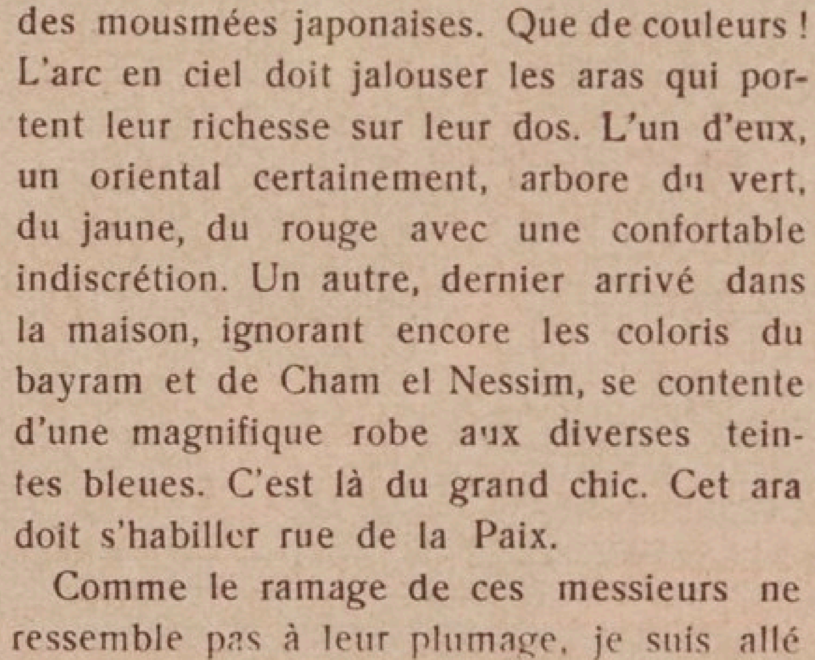
Il n'y a que quelques instants que je me promène dans le zoo et, déjà, je me trouve en Malaisie, à Java. A califourchon sur les souvenirs de maintes lectures, mon imagination traverse l'espace à une allure folle et me voilà dans des plantations de caoutchouc, sur des rivages où chantent les vagues et les instruments aux noms étranges.

La perruche à poitrine rose m'a gentiment salué, me donnant congé. Elle désire sans doute se reposer. Je la quitte, à regret, et me voici devant un personnage dont le corps m'oblige à penser aux barreaux d'une prison. C'est le zèbre, qui porte des rayures noires sur fond beige, oubliant que la mode des rayures est passée depuis longtemps.

Comme les ongles des hommes, les sabots des gnous poussent. Alors, le directeur du jardin, homme prudent, avisé, a parsemé une partie du domaine de ces animaux étranges, de gros cailloux, sur lesquels ils liment leurs extrémités alors que les oryx, aux cornes longues et très recourbées, les liment contre les barreaux qui les empêchent d'aller taquiner les animaux voisins.

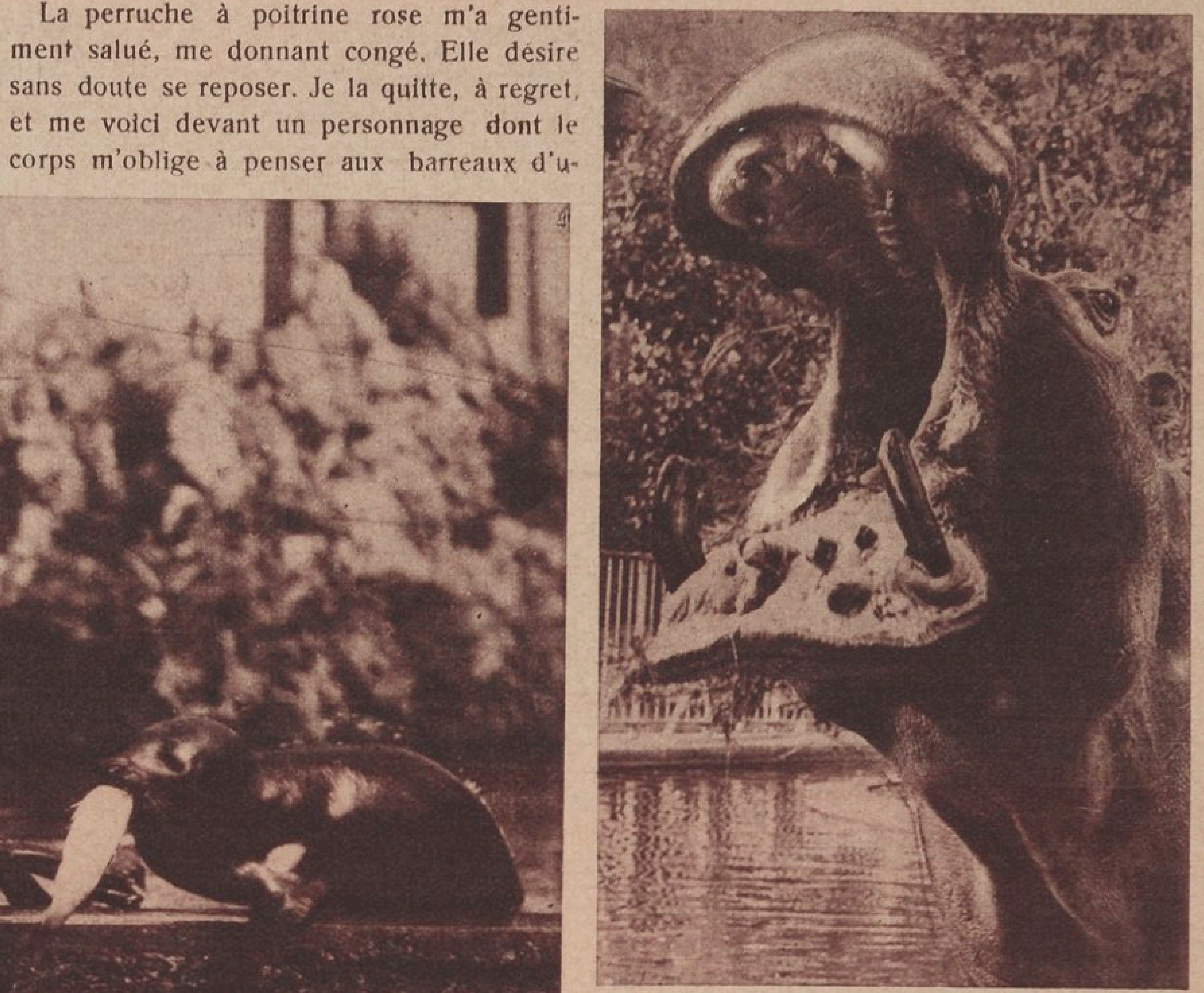
Qu'on ne s'approche pas trop près. L'oryx nerveux pourrait, grâce à un coup de tête dont il a le secret, perforer les intestins de l'imprudent...

Les avis sont partagés quant aux gnous. Préférez-vous ceux à queue blanche ou ceux à queue bleue ? Les uns ou les autres ne manquent pas d'originalité. Ce sont des animaux up to date puisqu'ils ont adopté la formule cocktail : corps de poney, crinière épaisse, tête de taureau.



Le placide éléphant.

Voilà les fines gazelles du Soudan. Gracieuses, elles rappellent ces jeunes filles dont le monde et ses tourbillons ne se sont pas encore emparés. Elles sont timides, n'osent pas trop regarder les



Quand Saïd baille.

gens en face, s'en vont quand on les appelle. On dirait qu'elles rougissent ! Si on veut encore se livrer au petit jeu des comparaisons, on pourrait dire qu'elles ressemblent à des lévriers qui auraient l'air intelligent.

L'une de ces gazelles, plus nerveuse que les autres, doit incarner l'enfant terrible, la gosse émancipée de la bande. Dans un moment de nervosité, elle a cassé une de ces cornes et ses sœurs la regardent d'un air effaré en pensant : à quelle lubie va-t-elle encore se livrer ? quelle farce va-t-elle nous jouer ?

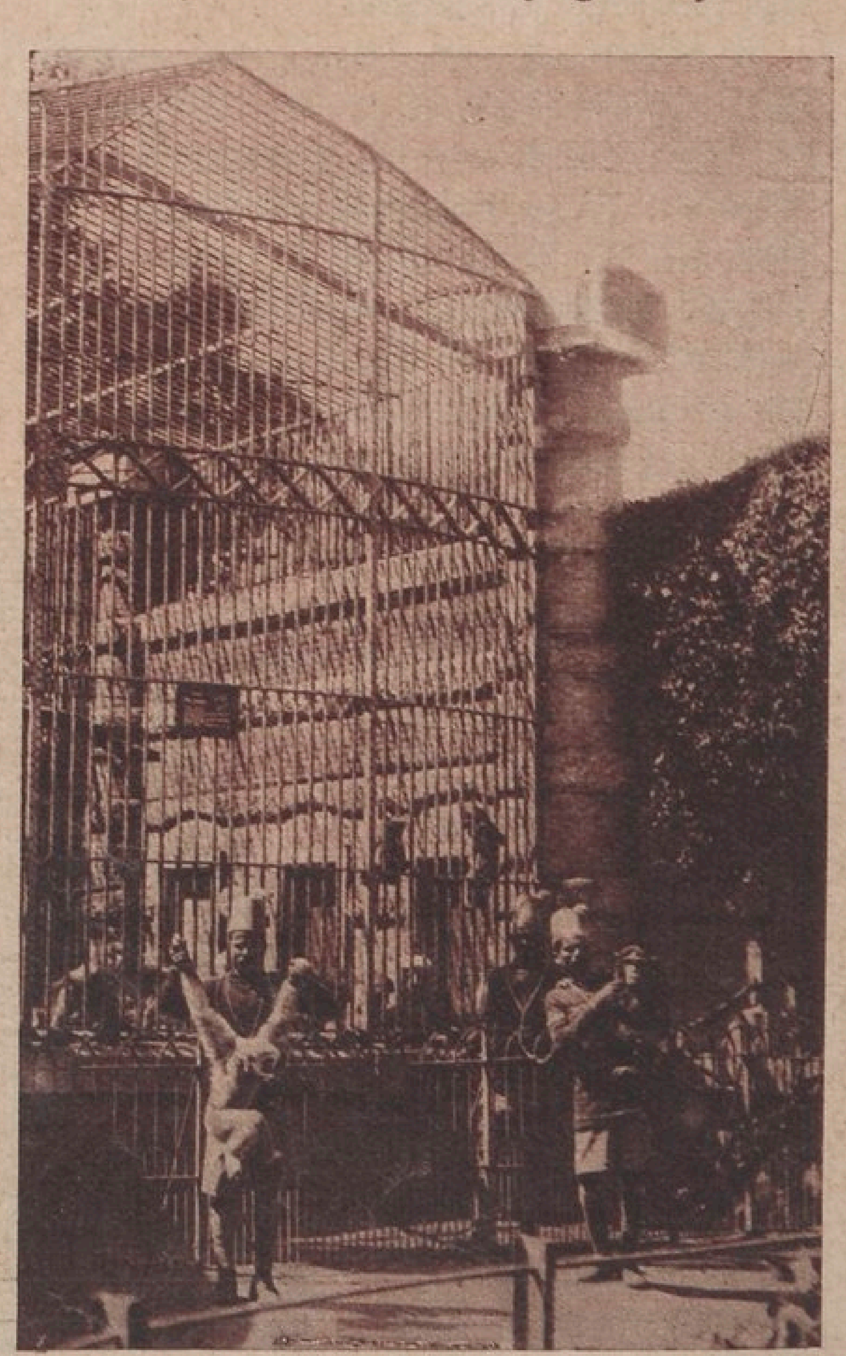
Ce cou si mince appartient au condou d'Abyssinie. Abyssinie : évocations diverses.. couronnement du Ras Taffari... fêtes somptueuses... hauts plateaux...

Un autre abyssin : l'onyx dont je vous entretenais tout à l'heure. Son pelage est brun, ses cornes longues et ouvragées, son sabot fureteur. C'est un animal classique : il a horreur du désordre. Chez lui, la symétrie est un effet de l'art et il vaut admirer avec quelle élégance des bandes noires sont posées sur sa robe teinte café au lait foncé.

Tous ces animaux paraissent en parfaite santé. "Jadis, nous leur donnions des purges, de temps en temps, me dit le directeur Kadri bey. Maintenant, nous avons adopté un autre système : la diète hebdomadaire, pour tous nos pensionnaires et ils s'en trouvent fort bien."

Je recommande ce système aux non-pen-

(*Voir la suite en page 23*)

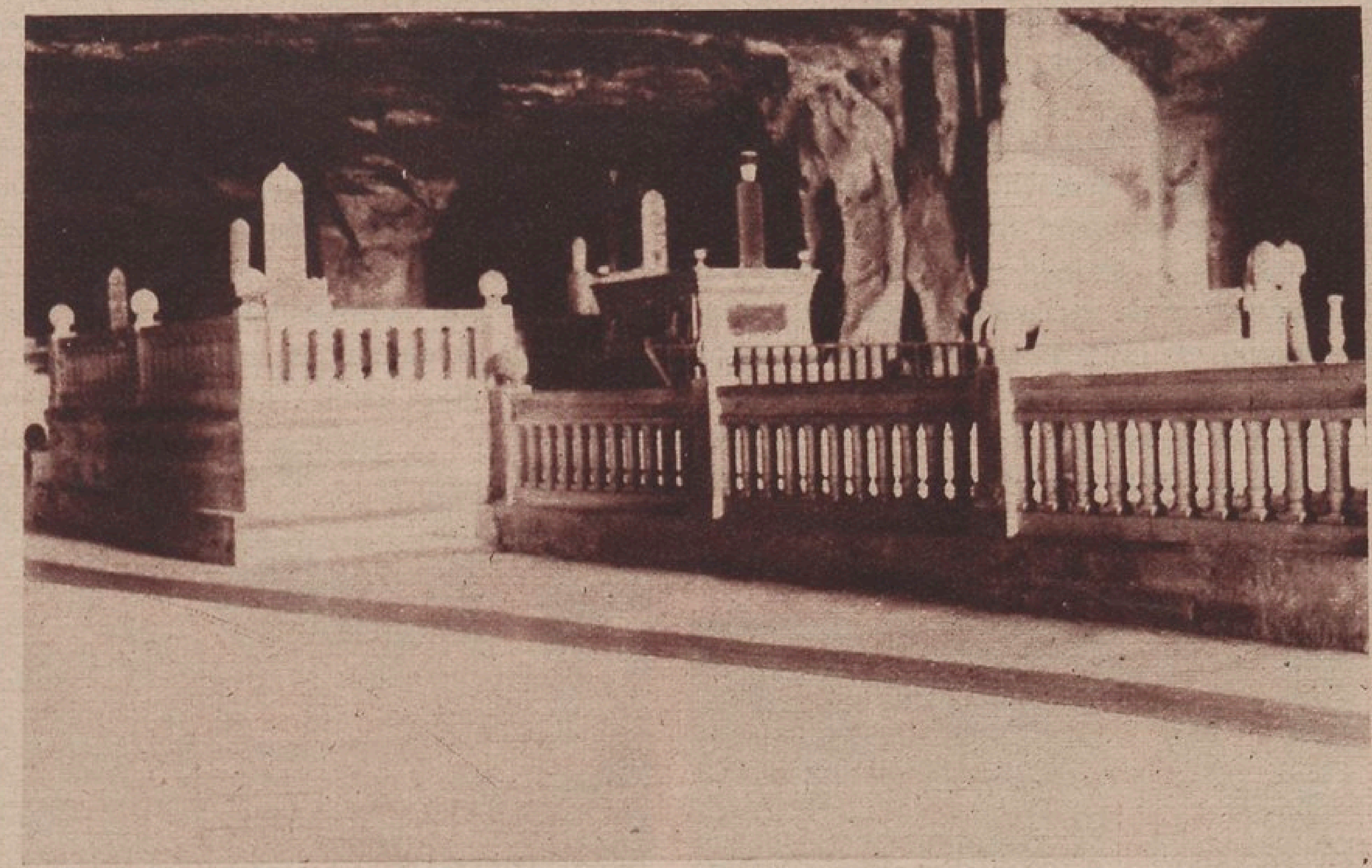


Exposition de singes

Le couvent des Derviches et la légende d'El Maghawry



Une allée du couvent.



Le caveau où sont enterrés les derviches.



ON parle beaucoup des derwiches tourneurs et de leur couvent, mais peu de gens prennent la peine d'aller les visiter, bien que ceci vaille la peine. C'est une secte fort intéressante, tant par son origine que par le pittoresque du couvent et les habitudes des derwiches.

Ceux-ci se réclament d'el Maghawry, comme du Saint Homme qui les protège et l'histoire d'el Maghawry a le cachet des légendes.

Il a cependant existé, puisqu'on montre son tombeau, mais c'est une tradition orale qui nous a transmis le récit de sa vie.

Il y a des siècles, disent les conteurs arabes, vivait un homme d'une effrayante réputation. Pillard, sans foi ni loi, il était le maître de la montagne; d'une force redoutable, d'une folle témérité, il vivait à sa guise, assassinant, volant, rançonnant les voyageurs. Il aimait surtout les belles femmes et sa passion brutale répandait la terreur; malheur à celle qui tombait entre ses mains. Il assouvissait sur elle ses plus bas instincts et se plaisait ensuite à la renvoyer chez elle, flétrie, déshonorée, victime innocente, exposée aux représailles des siens, n'admettant pas le deshonneur même involontaire. Comme ce bandit habitait dans les cavernes, (maghara) on l'avait appelé el maghawri, l'homme des cavernes et sa sanglante souveraineté s'étendait sur tous les chemins de la montagne. La nuit, s'y aventurer, c'était se condamner soi-même.

Il advint qu'un jour, une printanière jeune fille vint au village où el Maghawry venait quelquefois se reposer et se trouvait en sûreté. La journée se termina et la jeune fille n'était pas encore repartie; la nuit tombant, elle se désespéra. Dormir au village, hors du toit paternel, était impossible, car on considérait ce fait comme un déshonneur; rentrer la nuit, par ces chemins infestés de brigands était trop dangereux. Une inspiration la décida à une étrange démarche; elle se rendit chez le Maghawry et à ce ravisseur de femmes, cynique, elle demanda de l'accompagner et de la protéger en route. Maghawry en fut stupéfait, surtout que la jeune fille était d'une troublante beauté. Il accepta cependant, s'arma et ils partirent dans la nuit. Au début, el Maghawry prenant son rôle de protecteur au sérieux, s'efforçait de distraire la jeune fille par des histoires variées et celle-ci lui manifestait une confiance totale, comme si ce protecteur était un saint homme. Mais la brute se réveilla au cœur d'El Maghawry et il se sentit soudain brûlé par le désir le plus coupable. Habitué à ne jamais dompter sa passion, le voisinage de la jeune fille le bouleversait et il sentit venir la minute où il se jetterait sur elle, comme une brute.

La lutte lui était pénible car, en cette âme vile, le geste de confiance de la jeune fille avait réveillé la conscience et il voulait se montrer digne de la foi mise en lui. La jeune fille ne se doutait de rien, heureuse, ne s'apercevant pas du danger qui la menaçait...

El Maghawry, pour triompher de la tentation, eu un geste d'exaltation, tira son poignard et se mutila. Puis il maitrisa sa souffrance par un effort surhumain, accompagna la jeune fille jusqu'au bout et disparut dans la nuit. Chez elle, quand la jeune fille dit qu'el Maghawry l'avait accompagnée, on poussa des cris de colère, ne pouvant admettre que le bandit l'eût respectée. Le poignards furent décrochés et ils se ruèrent sur sa trace. Ils finirent par le découvrir dans une cabane, mais ce n'était plus qu'un moribond étendu sur une couchette, inondé de sang. Il jura que l'honneur de la jeune fille était sauf et mourut dans une extatique expression de bonheur. L'histoire se répandit et el Maghawry fut considéré comme un martyr, digne de vénération. Sa tombe devint un lieu de pélerinage et une secte de moines se forma, choisissant le voisinage de sa tombe pour y bâtir leur couvent. Ce sont les derwiches du Mont Mokattam.



L'escalier de 80 marches qui donne accès au couvent.

On peut facilement les visiter; en arrivant à la citadelle de Saleh el Dine on tourne à travers les ruines et les cimetières, par un sentier qu'on nous indique. Au bout d'un certain temps de marche, on arrive à un point de la montagne d'où l'on voit un magnifique jardin, entourant le blanc couvent des derwiches. Un escalier de 80 marches y conduit; son architecture, bien que primitive, est d'une belle ligne et le marbre en abondance lui donne un incomparable éclat. S. A. S. le Prince Kemal el Dine Hussein est le protecteur de ces derwiches et contribue à leurs dépenses.

Les derwiches y coulent des jours sereins et heureux, dans la prière et la méditation, entretenant le souvenir d'El Maghawry et de tous les saints cheikhs de leur couvent. A certains jours du mois, ils organisent la cérémonie du "zikr„ et chantent des hymnes aux sons de la flûte, du luth et de la harpe couchée qu'on appelle " kanoune „. Ces hymnes sont tous tirés du recueil de poèmes de Gallal el Dine el Roumi, un de leurs Cheikhs les plus illustres. Persan, il approfondit la philosophie du rite soufite et écrivit un recueil de mille vers environ, empreints d'une haute mystique. Ce recueil est le Livre Saint des Derwiches. Les dix premiers jours de Moharram, les derwiches jeunent et réduisent au strict minimum leur ration d'eau, simplement pour ne pas mourir de soif, en souvenir de Sayedna Hussein, qui, aux premiers temps de l'Islam, à pareille époque, était assiégé et privé d'eau.

Quant au tombeau d'el Maghawry, jusqu'aujourd'hui, il est visité par le peuple qui lui attibue des vertus bienfaisantes.



Le blanc couvent des derviches.

Où l'on se plaint des jeunes gens



OUS venons de recevoir l'article suivant, envoyé par une collaboratrice occasionnelle. Nous le publions volontiers et nous la remercions d'avoir songé à nous envoyer ce bouquet de réflexions...sévères, que les jeunes gens n'accepteront certes pas sans protester.

En effet, Mademoiselle Hélène Andrea ne se montre guère indulgente envers la masculine adolescence. A-t-elle complètement raison? ses critiques ne sont-elles pas un peu outrées? Fait-elle preuve d'absolue impartialité? Nous nous refusons de résoudre ces problèmes, nous contentant de les poser. Et il se trouvera certes, un de nos lecteurs, sinon plusieurs, pour défendre les jeunes gens attaqués aujourd'hui et leur faire obtenir un acquittement total ou tout au moins les circonstances atténuantes.

***

Voici les passages essentiels de la lettre-article envoyée par Mlle Hélène Andrea :

... J'ai beaucoup hésité avant de vous envoyer ces quelques lignes, ces réflexions amères, ces multiples doléances. Je me suis demandée : est-ce la peine? Un article servira-t-il à quelque chose ? donnera-t-il de l'éducation à ceux qui en manquent ? D'abord, je me suis répondu non à toutes ces questions. Puis, réfléchissant, je me suis dit: si un seul jeune homme fait son profit de ce que je pense, j'aurais bien fait d'écrire ma lettre.

Excusez-moi, Monsieur le Directeur, si mon style n'est pas conforme aux règles journalistiques, mais j'aligne mes pensées comme elles viennent, autrement dit franchement, donc maladroitement.

Il n'y a pas longtemps que je fréquente ce qu'il est convenu d'appeler le monde, je veux dire quelques salons et les dancings. Tant au pensionnat que dans ma famille — je suis enfant unique — j'avais reçu des principes éducatifs que je croyais généraux. Je pensais que toutes les jeunes filles et que tous les jeunes gens de la bourgeoisie recevaient les mêmes et qu'une fois hors de l'école et du cercle de la maison, on se retrouverait à égalité, pour parler comme mon père qui risque parfois un tallari aux courses de chevaux

J'étais dans l'erreur la plus absolue. Vous allez savoir comment je me suis aperçue que je m'étais trompée.

Quand j'alllai pour la première fois danser dans un établissement public, je restai assise pendant toute l'après-midi. J'étais sortie avec ma mère, je ne connaissais aucun jeune homme et mes amies ne désiraient pas s'installer près de moi, car les parents, même quand ils sont bien gentils, paraissent toujours comme des épouvantails. Ma mère, qui a des i ées larges, m'autorisa à sortir avec des camarades que je connaissais depuis l'école. Me revoici donc au dancing et, comme je ne suis pas laide et que je porte assez bien la toilette, des jeunes gens demandèrent à me connaître. Les chères amies me présentèrent, on aurait dit un peu malgré elles.

Je danse, une fois, deux fois, plusieurs fois avec des cavaliers différents mais dansant bien. Le choix de mes amies est bon, quant à la danse. En ce qui concerne la conversation, ce fut assez piteux. Mais on parle mal quand on se connaît à peine.

Par la suite, mes connaissances augmentèrent dans tous les sens. On me présenta beaucoup d'inconnus et, d'autre part, mon expérience grandit. Je fus littéralement effrayée par l'inintelligence, le peu d'instruction de la plupart de mes danseurs.

Je décidai d'augmenter le cercle de mes relations. Mes parents acceptèrent de me laisser organiser ce qu'on appelle aujourd'hui un cocktail party. J'invitai mes amies, leurs cavaliers, les miens et quelques amis, des personnes de bonne apparence en qui je mettais beaucoup d'espoir.

Sur une vingtaine de jeunes gens invités, dix vinrent. Le onzième téléphona pour s'excuser. Les neuf autres ne se donnèrent la peine ni de donner un coup de téléphone, ni d'écrire une ligne. Ils ne m'avisèrent le moins du monde et, lors de notre rencontre qui suivit, ils ne songèrent même pas à dire quelques mots. Rien. Le silence. L'oubli. La négligence. Et, pour mieux s'expliquer : le manque d'éducation.

Vous me direz, problablement parce que vous êtes indulgent, à cause de votre expérience: ne vous plaignez pas, Mademoiselle. Si sur vingt jeunes gens invités, dix sont venus, contentez-vous de ce résultat : il me semble magnifique.

Attendez un peu avant de me dire cela.

Sur cette dizaine, de jeunes gens qui burent, mangèrent et dansèrent chez moi, ou pour mieux dire sous le toit de mes parents, il y en eut plusieurs qui, rencontrant par la suite ma mère ou mon père, ne daignèrent même pas les saluer. Vous penserez: ils ne les ont pas reconnus. Soit. Et moi? Croyez vous qu'après avoir accepté mes cocktails et dansé avec moi, ils pouvaient me reconnaître? Oui, n'est-ce pas? Eh bien! plusieurs de ces beaux messieurs ne m'ont pas reconnue!

Passons à un autre chapitre.

Deux camarades masculins m'invitent à prendre le thé hors de la ville, dans un endroit où l'on danse. J'accepte l'invitation. A peine arrivés, un membre du trio nous quitte pour quelques instants, affirme-t-il. Un renseignement à demander. Les quelques instants durèrent une demi-heure et quand le jeune homme revint, c'était surtout pour prendre son thé.

Le second, dès que le jazz attaqua une danse, commença à devenir impatient. Il ne se sentit heureux que lorsqu'un ami, assis près de nous, vint me demander à danser. Celui-là, bien élevé, me déclara: je voulais danser avec vous depuis un bon moment déjà. Mais, comme vous étiez en compagnie, je n'ai pas osé.

Brave jeune homme! L'autre, mon compagnon, bondit de sur sa chaise dès que je commençai à tournoyer et demanda une danse à une demi-mondaine. Et quand je dis demi-mondaine, je suis au-dessous de la vérité

Le comble, et ce qui prouve à quel point le manque d'éducation est total, c'est que les deux personnes qui m'avaient invitée, ne se rendirent pas compte de leur incorrection. Quand j'osai leur en faire un reproche, ils me regardèrent, stupéfaits, puis éclatèrent de rire, s'écriant: elle est folle!

Remarquez que ces jeunes gens et moi nous ne sommes pas des camarades d'enfance et de jeunesse. Nous nous sommes connus il y a deux ou trois mois.

Je pourrais vous citer des dizaines de cas similaires.

En voici quelques autres.

Toujours au dancing, centre excellent d'observation.

Un danseur se trouve en face de moi. Il désire danser. Mais il est né fatigué. Il n'aime pas se déranger. Il me fait signe, comme sans doute, les apaches font signe aux gigolettes.

J'ai fait semblant de ne pas voir son geste. Il a juré de ne plus danser avec moi.

Une de mes amies m'a raconté qu'un "copain", invité chez elle, étant monté dans sa chambre, pour se coiffer, paraît-il, lui avait chipé une photo qu'il avait montré ensuite à ses amis en déclarant, sous le sceau du secret, comme de juste : c'est elle qui me l'a donnée.

Ma collection de faits similaires est riche. Mais je crains trop de vous ennuyer.

Et je demande : existe-t-il encore des jeunes gens bien élevés? Ou bien l'éducation est-elle complètement perdue ? Les jeunes filles doivent-elles supporter les incartades, les... mettons les erreurs de leurs compagnons ? Doivent-elles se mettre à l'unisson ? Les individus à qui j'ai essayé de donner des leçons, oh! avec tact, m'ont " coupé „ le salut, — pour employer une expression qui leur est chère. Que devons-nous faire ?

Veuillez agréer . . . . etc.

Hélène Andréa

LETTRE A MA FILLEULE



OI, mon parrain, à Cham el Nessim je reste à la maison. J'ai horreur de la foule, des promenades en grandes compagnies, du genre pique-nique odieux, des chansonnettes après boire, de tout ce qui constitue pour la majorité le charme de cette journée semblable à tant d'autres journées, à cela près qu'elle porte un nom spécial.

"... Tu voudrais que j'accepte l'invitation que tu me transmets de la part d'un ami commun, de nous rendre à la campagne. Fi! quel commun ami! Non, non, parrain, ni campagne, ni piscine, ni ezbeh. Le calme de mon bar-boudoir-bureau. Même pas de cinéma. La paix majuscule. Je décrocherai le récepteur du téléphone..."

Voilà, résumée, ta lettre. Tu refusais carrément de venir avec moi. Tu préférais ton isolement égoïste et, à la joie que j'aurais eu de passer une bonne journée en compagnie de ton babillage, tu as opté pour l'ombre bleue de ton appartement.

C'est bien ça?

T'en vouloir? Mon Dieu... sur le moment même, oui. Franchement oui. Tu sais le plaisir que j'éprouve à écouter les multiples réflexions que provoque chez toi l'observation des êtres et des choses. Tu vois neuf, si je puis parler ainsi sans offusquer les lecteurs à cheval sur la grammaire et la syntaxe. Tu trouves des images vraies et auxquelles nul n'avait encore songé. Tu ne manques pas d'originalité. La preuve en est que, contrairement à toutes tes camarades, tu n'as point fui la ville, l'autre lundi.

T'en vouloir? Après sérieux examen de tes « attendus », non. Tu as choisi le genre de divertissement qui te convenait le mieux, oubliant, pour une fois, parrain et amitiés. Puisque c'est pour une fois, ça ne fait rien d'autant plus que ta thèse se défend bien. Moi aussi, bien souvent, lors des fêtes identiques à Cham el Nessim j'ai fui invitations, réunions familiales ou autres. Moi aussi, je me suis enfermé at home, à quadruple tour, en ayant soin de donner congé aux domestiques. Les années ont passé. J'ai changé.

On change, selon les époques de la vie. Actuellement, je considère que la foule, et j'appelle foule dix mille personnes et aussi vingt individus réunis, m'apprend un tas de choses. Quand on a ton âge, on s'imagine tout savoir, tout connaître, posséder une expérience devant laquelle celle des parents, toujours un peu retardataires quelle que soit leur bonne volonté, paraît un tantinet ridicule. On est certain d'avoir beaucoup vu, davantage lu, énormément appris et l'on arbore un petit air blasé. On reste chez soi à Cham el Nessim, d'autant plus qu'il fait si chaud, ce jour-là.

Or, lundi passé, le dieu du printemps daigna jeter les yeux sur l'Egypte. Il orna les orangers de fleurs odoriférantes. Il parsema de corolles mauves et noires les lilas. Il chassa l'insinueuse poussière et tamisa le soleil de nuées pourchassées par une brise légère et vite remplacées par de petits nuages ouateux et roses. Personne n'éprouva le besoin de revêtir une chaude jaquette, un manteau, mais chacun se sentit satisfait d'avoir pris des précautions vestimentaires. Ce fut quant à la température un Cham el Nessim idéal.

Tu t'es reposée, at home, parce que tu n'éprouves pas du tout le besoin de repos. Pourquoi te reposerais-tu et de quelles fatigues? Le matin tu dors tard et les dix heures de sommeil que tu t'octroies, le bain froid et les œufs battus dans du rhum suffisent amplement à rosir tes joues heureuses de n'avoir besoin d'aucun fard.

Mais il n'en est pas de même de ton cher parrain. Il travaille beaucoup et il croit bien que le seul jour de l'année qu'il ne se rend pas au bureau, c'est Cham el Nessim. La raison? La voici: les domestiques prennent congé, d'office, le cafetier aussi, le concierge disparaît, la rue semble morte, les volets donnent aux maisons l'apparence de mélancoliques habitations abandonnées.

Trop de silence pour bien travailler. Mon esprit a besoin de la rumeur et, devant la désertion du personnel, du bruit, de tout, malgré la tâche qui attend, je suis heureux de me rendre à quantité de mauvaises raisons et à m'ordonner: tu te reposeras à Cham el Nessim!

Tu te reposeras, entends-tu. Cela ne signifie pas que tu liras les bouquins qui attendent sur la table la lame flexible du coupe-papier. Me reposer. Mot voluptueux entre tous et si rarement prononcé. Me reposer. Ne rien faire. Est-ce possible?

Mais oui. On m'invite. Je me rends à l'invitation, une bouteille de whisky sous le bras. On ne m'en demande pas davantage. On m'offre une place dans une confortable auto et, hop! en route. Adieu la ville, adieu la banlieue: voici la campagne en fleurs et les adorables palmiers, les canaux, les mares. les gamouss lentes, les galabiehs aux couleurs diverses, les robes multicolores des fillettes enrubannées. Symphonie joyeuse, béatitude dans l'auto qui glisse sur le chemin puis pénètre dans un vaste domaine. Un jardin immense, aux arbres divers, où voisinent des abricotiers, des manguiers, des vignes près d'une source claire et chantante. On descend, on s'installe. Première promenade, en compagnie aimable, à travers les allées un peu sauvages. Caquetage de jeunes filles que l'on écoute sans les écouter et qui berce, comme un boston. De diligentes dames préparent la table, les apéritifs, les nappes et les verres. On refuse l'aide que vous n'offrez pas. Jeunes, moins jeunes, adultes sont réunis. En ce jour, personne n'a un âge, pourvu que chacun se mette à l'unisson d'une gaieté de bon aloi. On ne vous demande rien d'extraordinaire, sinon de faire honneur aux tamiehs, à la koubeba et aux crevettes à l'américaine, de savoir vider bon nombre de verres de bière que la source glaça, d'applaudir aux bons mots des voisins, de danser quand on dansera, de chanter, à l'occasion. De chanter et non de brailler, en chœur, « Chanson Païenne » ou la dernière de Milton.

Les minutes fuient, impalpables. On flirte, on rit, on cause, mais on ne réfléchit pas un instant. Demain, on se souviendra des personnes mais non des conversations. Après le café, le thé. Les intoxiqués jouent au bridge. Les non-malades inspectent la propriété et croquent des nèfles aux multiples noyaux. La nature est épanouie. On se sent d'une légèreté inacoutumée.

Le crépuscule vient, on ne sait ni pourquoi, ni comment. On se prépare à partir, on part, on est parti, on est rentré chez soi après avoir admiré les dattiers se profilant sur un ciel ocre et pourpre. On est content de retrouver le divan et les coussins bien aimés, mais pour rien au monde, on ne prendrait un livre. Ah! non, pas de lecture...

Pendant toute une journée on n'a pas réfléchi un seul instant. On s'est laissé vivre: quelle admirable sensation! Il semble que l'on se soit reposé pendant des semaines. Détendu, le cerveau sera prêt à donner son maximum, mais le lendemain. La poitrine dilatée on respire mieux et l'on pense, avec un sourire amusé, aux boîtes de sardines qui doivent parsemer le gazon des jardins publics.

Tu es restée chez toi, à Cham el Nessim... Deviendrais-tu snob, par hasard?

Parrain Jacques

Les secrets de l'espionnage en Egypte

III

Le mystère de la valise perdue


N n'a pas encore oublié la fin de la grande guerre, hâtée par la campagne d'Orient et les brillants succès du maréchal Allenby, pénétrant en Palestine et éliminant de la bataille quelques uns des principaux adversaires des Alliés.

Mais ce qu'on ne sait pas, c'est que, si le succès des armées britanniques est dû au plan stratégique et à la valeur des troupes, il a été facilité par la ruse audacieuse d'un espion anglais, hâtant le dénouement et sauvant la vie à des milliers de soldats qui, sans lui, auraient été inutilement sacrifiés.

La valise perdue.

C'était vers la fin de 1917. L'armée britannique campait dans le désert du Sinaï ; en face, l'armée turque attendait son choc, près de Bir Sabe. Entre les deux armées, s'étendait une zone défendue, dans laquelle aucun soldat n'osait s'aventurer, tant elle était exposée aux feux de l'ennemi.

Vers le 20 Octobre, il advint qu'un officier de l'état-major britannique, se hasarda dans cette zone défendue, suivi de son ordonnance. L'officier, à cheval, avançait à pas comptés, consultant de temps à autre, une carte qu'il tenait en mains. Brusquement, découvert par les avant-postes turcs, il fut l'objet d'une fusillade nourrie ; son ordonnance tourna bride et rentra au camp ; l'officier, au lieu de l'imiter sur le moment même, se pencha à plusieurs reprises sur son cheval, pour ramasser une petite valise qui était tombée de lui, car le cheval s'était cabré en entendant la fusillade. Mais une balle turque blessa grièvement l'officier ; il ne put ramasser la valise, mais, sanglant, s'inclina sur l'encolure du cheval, tourna bride et s'évanouit, tandis que le cheval le ramenait au camp. On le recueillit et il fut envoyé au dispensaire.

Et la valise ?

Il put à peine avouer qu'elle était tombée de lui, à quelques mètres des Turcs et qu'il n'avait pu la ramasser. Consternation dans l'état-major britannique ; un communiqué aux troupes fut aussitôt publié ; on y demandait aux hommes de bonne volonté de faire un effort pour retrouver une valise qu'un officier de l'état-m jor avait perdue, dans la zone défendue ; toute personne qui la trouverait, devait l'apporter au Grand Quartier Général, sans même l'ouvrir.

Un quart d'heure après, un marconi chiffré faisait parvenir la nouvelle à tous les postes et des hardis troupiers partirent à la recherche de la valise. Les Turcs les reçurent avec des coups de feu et ils durent revenir bredouilles ; la colère du commandant en chef ne connut plus de bornes et il demanda au major de guérir rapidement l'officier blessé car il voulait le traduire en conseil de guerre pour lui infliger un châtiment exemplaire.

Le capitaine Schiller

La valise ne pouvait plus être retrouvée car elle avait été ramassée par les Turcs qui l'apportèrent au chef du bureau des renseignements, le capitaine Schiller. Il ouvrit la valise et y trouva: deux sandwiches, une lampe electrique, une bouteille de médicaments et un petit carnet de poche. Il le feuilleta puis éclata de rire «Les anglais nous prennent pour des gosses mais la malice est cousue de fil blanc ; ils ont fait exprès de perdre ce carnet pour nous dérouter » car il y avait lu des renseignements contredisant tous ceux qu'il avait précédemment reçus. Le plan connu était que les anglais voulaient attaquer par Bir Sabe et s'ils échouaient, ils auraient renoncé à la campagne. C'est pourquoi les Turcs avaient amené du renfort de Gaza et organisé la résistance à Bir Sabe ; or, d'après le carnet trouvé, les anglais attaqueraient à Gaza et non à Bir-Sabe. Le capitaine Schiller refusait d'y croire et considérait la perte de la valise comme préméditée pour les induire en erreur.

Mais on lui rapporta que l'officier qui avait perdu la valise, avait été grièvement blessé et qu'il n'avait pu jouer la comédie; le marconi du Grand Quartier Général Britannique fut intercepté ; les espions rapportèrent la colère du commandant en chef et la consternation de l'état-major ; Schiller commença à douter.

Fouillant de nouveau la valise, il y trouva une lettre du général Allenby, disant à l'officier qu'il fallait ajourner la partie de chasse car il voulait se rendre au Caire pour se reposer jusqu'au 4 Novembre. Nouvelle étonnante car l'attaque était fixée pour le 28 Octobre et le capitaine Schiller ne pouvait comprendre comment le général Allenby serait absent à cette date. Des prisonniers faits sur l'heure vinrent apporter toute l'importance donnée, au camp anglais, à cette affaire de la valise perdue.

En fouillant encore la valise, Schiller trouva une photo de belle femme et une lettre très tendre, dans laquelle elle annonçait au mari, la naissance d'un enfant. La lettre était chiffonée, ayant été dix fois lue et relue par l'époux.

Les derniers soupçons du capitaine Schiller s'évanouirent; la valise avait été réellement perdue et, tenant alors compte des renseignements du carnet, il fit donner les ordres nécessaires pour dégarnir Bir-Sabe et fortifier Gaza. Ce qui eut lieu rapidement, et les Turcs attendirent l'attaque des Anglais Elle eut lieu... pas contre Gaza fortifiée.... mais contre Bir Sabe, faiblement défendue. Bir Sabe tomba et les troupes Anglaises conquirent la Palestine.

Le truc de la valise avait réussi; l'officier de l'état major n'était qu'un audacieux espion qui risqua sa vie ; toute une comédie avait été habilement montée pour amener les Turcs à dégarnir de troupes Bir Sabe — objectif visé par les Anglais et clef de la Palestine — et le capitaine Schiller était tombé dans le piège.

Autrement, Bir-Sabe bien défendue, aurait pu arrêter l'offensive britannique ou du moins sa conquête aurait inutilement fait couler trop de sang.

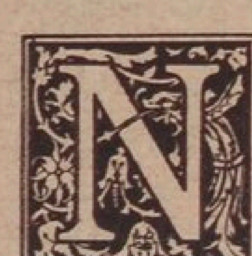
LE GRAF ZEPPELIN EN EGYPTE.

Lors du récent vol du Graf Zeppelin pour l'Egypte, le port d'appareils photographiques fut strictement interdit au commandant et aux passagers durant la traversée du territoire français. Afin de pouvoir prendre des photos pendant leur séjour en Egypte et en Palestine, le capitaine Shiller câbla au Caire, demandant de préparer pour le Graf Zeppelin un appareil photographique "Leica" de Leitz.

Un appareil Leica avec 5 films de 36 poses chaque, a aussitôt été mis à la disposition du Graf Zeppelin, à son arrivée à Almaza.

Voici ce que dit le Dr. Eckener à propos de cet appareil : " Cet appareil magnifique, dont toutes les parties présentent une perfection réellement ingénieuse, garantissant ainsi la précision et la netteté des prises de vue, me sert de compagnon fidèle dans tous mes voyages. "

La Société des trams et le public égyptien


OTRE confrère arabe " Al Dunia Al Mussawara " qui mène, en même temps que nous, le bon combat contre les abus des sociétés à monopole, a reçu d'un grand nombre de ses lecteurs des lettres d'encouragement, lui demandant de continuer.

Dans une de ces lettres, un lecteur demande qu'on insiste pour la diminution des prix qui ne correspondent plus à la situation présente et que, pour les petits fonctionnaires et les ouvriers, la Société émette des billets à prix réduits. Cette lettre doit certainement être prise en considération et par le gouvernement et par la Société, par la Société pour se décider enfin à satisfaire le public égyptien et par le gouvernement pour user de son droit de contrôle, qu'il néglige trop.

Les bénéfices de la Société des Trams sont tellement consistant, dépassent tellement la moyenne du rendement général des Sociétés de ce genre, qu'elle peut faire un acte de justice élémentaire sans subir le moindre préjudice.

On ne conçoit vraiment pas que la Société ait réduit le tarif de la première classe et pas celui de la seconde. Pour ses intérêts à elle, on le conçoit car en première classe, il y a cinq ou six voyageurs, en seconde il y a une centaine ; mais pour le public et ses intérêts, on ne le conçoit pas, car les voyageurs de première classe payaient les deux millièmes superfétatoires avec indifférence tandis que les voyageurs de seconde classe, avec le millième supplémentaire, finissent par dépenser une petite somme qui leur est beaucoup plus utile qu'à la société millionnaire. On a déjà tant écrit contre ce millième ; eh bien, nous continuerons à le faire jusqu'à ce que la Société se décide à être équitable ou que le gouvernement prenne enfin conscience de son rôle de protecteur du public.

Quant aux billets à tarif réduit, pour petits fonctionnaires et ouvriers, c'est un devoir qui s'impose à un moment où l'on souffre tellement de la crise économique ; le petit fonctionnaire et l'ouvrier ne savent plus comment joindre les deux bouts et une économie sur les frais de tram serait la bienvenue. Que la Société des Trams prenne exemple sur les omnibus qui, avec beaucoup de frais, surtout de consommation, avec un nombre très limité de voyageurs, arrivent cependant à ne faire payer que cinq mllièmes, à contenter le public et à faire de raisonables bénéfices.

Une autre plainte du public est relative au tram No. 10, de la ligne Sakakini-Ataba el Khadra; cette ligne est très fréquentée et les voitures du tram archicomble: résultat ? Au lieu d'augmenter le nombre de voitures en circulation, la société, avec un manque de logique totale, a supprimé la remorque, ne gardant que la voiture motrice. Tous les voyageurs sont donc obligés de s'écraser les uns sur les autres, dans une seule voiture, au risque de graves accidents.

Autre plainte du public; le billet du tram No. 17, doit permettre d'aller à Ataba-et-Khadra, sans rien payer de supplémentaire au lieu de devoir payer deux billets en changeant de tram, pour un trajet relativement court.

Et combien d'autres plaintes! Notre patience ne se lassera pas; nous les publierons et en parlerons car la question est d'ordre public et la sympathie du public nous pousse à continuer.

Mondanités

S. A. le prince Mohamed Abbas Halim et S. A. la princesse Khadiga Abbas Halim se sont embarqués, lundi dernier, pour l'Europe.

***

Les princes Hindous, Azam Jeh Bahadur et Muzzam Jah Bahadur, fils du Nizam de Haiderabad, ont quitté l'Egypte avec leur suite, la semaine dernière, à bord du s/s. "Espéria," se rendant en Europe.

***

Mercredi soir, S.E. Ismail Sedky pacha, président du Conseil, a déjeuné à Ismailia chez le baron de Benoist, agent supérieur de la Cie. du Canal de Suez, et la baronne de Benoist.

***

S. E. Tewfik Doss pacha, ministre des Communications avait invité le Dr. Eckener, commandant du Graf Zeppelin, et les officiers du bord à un déjeuner, samedi 11 avril, au Club Mohamed Aly.

Parmi les invités se reconnaissaient: S. E. Ismail Sedky pacha, président du Conseil des Ministres, S. E. Tewfik pacha Nessim, chef du Cabinet royal, S. E. Tewfik Rifaat pacha, ministre de la Guerre, S. E. Abdel Fattah Yéhia pacha, ministre des Affaires Etrangères, S.E. Saïd Zulficar pacha, Grand Chambellan du Roi, S. E. Zaki El Ibrachi pacha, Directeur Général de la Daïra Khassa, Mahmoud Chawki pacha, secrétaire privé de S. M. le Roi, le Comte Bradenstein Zeppelin, gendre du Comte Zeppelin, l'inventeur du dirigeable qui porte son nom, M. Hoare, ministre britannique à la Résidence, le baron Von Stohrer, ministre d'Allemagne, le secrétaire de la légation d'Allemagne, le chef de la communauté allemande au Caire, le sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Communications, le directeur de l'aviation et deux experts aviateurs du Graf Zeppelin.

***

S.E. Noury pacha El Saïd, président du Conseil de l'Irak, est rentré lundi dernier au Caire, de retour de son voyage à Djeddah.

***

Vendredi, 10 avril, l'Aéro Club d'Egypte a offert un thé dans les jardins du Shepheard's Hôtel en l'honneur de l'aviateur Ahmed Salem. La réunion amicale était présidée par S. E. Taher pacha Nour, président de l'Aéro Club d'Egypte, et S. E. Tewfik Doss pacha apporta au jeune aviateur les félicitations du gouvernement. Parmi les assistants: le prince Abdel Moneim, M. Hoare, S. E. Adly pacha Yeghen, les ministres de la Guerre, des Travaux Publics, de l'Instruction Publique, le Gouverneur du Caire, Saïd Zulficar pacha, Grand Chambellan de S. M. le Roi, Mahmoud Sadik bey, M. A. Comanos, etc.

***

Dimanche 12 avril M. et Mme Emile Zaidan donnaient dans leur appartement de Garden City, un thé auquel ils avaient invité de nombreux amis. La réception fut des plus agréables et se prolongea jusqu'à minuit.

Nous avons reconnu parmi la nombreuse assistance: S. E. Tewfik Rifaat pacha, ministre de la Guerre, S.E. Mourad Sid Ahmed pacha, ministre de l'Instruction Publique, Ahmed Hassanein bey, Premier Chambellan de S. M. le Roi, S. E. Sayed Abdel Hamid El Bakry, S. E. le général Moheddine pacha, ministre de Turquie, S. E. Ahmed Chafik pacha, S. E. Sadek Henein pacha, S. E. Ahmed Zaki pacha, Cheikh Mostafa Abd El Razek, Aly Abd El Razek bey, Dr. et Mme Oscar Stross, Hassan Hosny bey, Hassan Chérif bey, Ismail Chirine bey, directeur du Bureau de la Presse, Fouad bey Abaza, M. Léo Scheff, le Doyen de l'Université Américaine et Mme Russell Galt, Dr. et Mme Taha Hussein, Tewfik bey Moufarrige, M. et Mme Cuilli, Emira Georges Lutfallah, Sir Said et Lady Shoucair pacha, Mlle Shoucair, M. et Mme Khalil Tabet, M. et Mme Raymond Schmeil, Dr. et Mme Mansour Fahmy, Mme Georges Kher, M. et Mme N. Sarrouf, M. et Mme F. Zananiri, Me. et Mme I. Bitar, Me. E. Elias, Mme Emile Eid, M. Jean Eid, Me. S. Gereidini, Mme A. Fakhr, M. et Mme G. Gedeon, M. et Mme J. Codsi, M. et Mme G. Sednaoui, M. J. Sednaoui, Baron de Pattantius, Mme G. de Ravenel, M. et Mme G. Isaoui, Me. Mahmoud Kamel, Dr. Farid Rifai, Mme Ph. Gallad bey, Youssef bey Gélat, Dr. Mohamed Charaf, Arif bey, secrétaire de la Légation de Turquie, M. Cabritch, secrétaire de la Légation de Yougo-Slavie, Dr. et Mme Maurice Gélat, M. et Mme Sélim Boulad, M. F. Sarrouf, Mlle Sarrouf, M. et Mme Georges Vaucher, M. Edgard Gallad, Mlle Renée Gallad, Mr. Mahmoud Aboul Fath, Dr. et Mme Lendi, M. et Mme M. Koury, M. et Mme Ph. Souky, Abd El Kader Hamza bey, M. et Mme Gaston Berthey, M. Kareem Tabet, Mlle Leila Tabet, M. et Mme Robert Blum, M. Antoine Nahas, Dr. H. Stevens, Mme Vve Thomas bey, Mlle Mossalli, M. Antoine Thomas, etc.. etc.

***

M. Elie N. Mosseri, l'éminent financier, a été nommé membre du Conseil Economique d'Egypte, au cours d'une des dernières séances du Conseil des Ministres.

***



Le jeune Mohamed, agé de deux ans et demi est le fils de Abbas bey Sid Ahmed, gouverneur de Suez. Lors de la dernière visite du président du Conseil il acclama Sa Majesté le Roi Fouad devant les journalistes et les amis.

L'abbé Drioton, conservateur adjoint de la section égyptienne au Musée du Louvre, a passé quelques jours au Caire, avant de rentrer en France. Aidé du distingué architecte, M. de la Roque, l'abbé Drioton avait entrepris des fouilles à Medamout, à plusieurs kilomètres de Karnak. Ils découvrirent une merveilleuse collection de basreliefs de la 13ème dynastie, qui enrichiront le Musée du Caire, et, ses travaux finis en Egypte, l'éminent archéologue est retourné à Paris en emportant un seul bas relief qui lui a été accordé en souvenir de son séjour parmi nous.

***

Mme Georges Merzbach bey est actuellement à Mena House Hôtel.

***

M. Ebenrecht et le baron de Benoist, députés de la Nation française, avaient prié leurs compatriotes de venir assister avec leurs familles, au vin d'honneur qui devait être offert à M. J. B. Piot bey, à l'occasion du cinquantenaire de son arrivée en Egypte, mercredi dernier, au Cercle Français.

Une foule très nombreuse remplissait les salons du cercle à la 19ème heure, prouvant à quel point l'existence toute d'honneur, de travail et de générosité du doyen de la colonie lui ont acquis l'estime et l'affection de ses compatriotes. M. Ebenrecht, premier député, prononça une courte allocution, retraçant la longue carrière de Piot bey, en termes d'une simplicité amicale en faisant remarquer combien une vie si bien remplie faisait honneur à tous les Français d'Egypte. M. Piot répondit en quelque parole, trop ému pour un plus long discours, et M. Ebenrecht lui offrit au nom de la colonie une charmante statuette en bronze représentant la déesse Isis.

Un buffet somptueux invita à la gourmandise et le champagne coula à flots en l'honneur de celui qui vécut un demi-siècle sur la terre si hospitalière de l'Egypte.

Nous avons reconnu parmi les personnes présentes: M. Gaillard, ministre de France, M. le consul de France et Mme Lorgeou, M. Lescuyer, M. Laforge, M. Percheau, le baron de Saint-Suzanne, de la Légation de France, le baron de Nogaret, du consulat, M. Manhès, président de la Chambre de Commerce, M. Grandguillot, attaché commercial à la Légation, M. Pellissié du Rausas, M. et Mme Lefrère, M. et Mme Adelet, Mme et Mlle Ebenrecht, Professeur Dunet, M. et Mme Berget, Professeur Rabinat, M. Desjardins, M. et Mme Heimann, M. Brouard, M. Paul Favre, M. Grosjean, M. P. Barbey, M. et Mme Pradier, Mme et Mlles Martin Bellet, Mme Perrin, M. A. de Laumois, M. Robert Blum, Mme G. de Ravenel, M. et Mme Gaston Berthey, M. Michel Boctor, un grand nombre de professeurs des grandes écoles du pays, et de nombreuses notabilités de la colonie française.

***

M. et Mme Maurice Zaidan s'embarquent aujourd'hui, 18 avril, pour Londres, où M. Maurice Zaidan compte effectuer des achats pour la prochaine saison, et s'occuper de son bureau de draperies qu'il vient de fonder dans cette ville.

***

Hier soir, vendredi, le Professeur Ahmed Fahmy El Amroussy bey, l'éminent directeur de l'Ecole Normale Supérieure a donné une conférence au Continental-Savoy sous les auspices des Amis de la Culture Française en Egypte.

La causerie de ce «six à sept» avait pour sujet les "Impressions de voyage en Palestine" du distingué conférencier, avec de très belles projections par M. Libois, illustrant l'exposé. Un public nombreux et attentif apprécia vivement la conférence du Professeur Ahmed Fahmy El Amroussy, et l'applaudit chaleureusemnt.

***

Mgr. Emmanuel Pharès, vicaire patriarcal maronite s'est embarqué, lundi dernier, à Port Saïd, à destination de Rome. L'éminent prélat se rendra ensuite à Paris pour affaires concernant sa communauté.

***

Avant son départ de l'Egypte, S. M. l'ex-roi Ferdinand de Bulgarie, reçut en visite Mme I. Pinget, artiste peintre, qu'il avait connue jadis en Bulgarie. L'entretien dura vingt minutes pendant lesquelles Sa Majesté parla avec beaucoup d'enthousiasme de l'Egypte, et surtout d'Assouan, où il espère pouvoir passer l'hiver la saison prochaine. Il s'intéressa vivement aux fellahs de cette région dit-il, les trouvant très intelligents dans leur franche simplicité.

***

M. André Boyé, profeseur à la Faculté de Droit de Bordeaux, détaché à l'Ecole Française de Droit et à l'Université Egyptienne, avocat à la Cour d'Appel Mixte, avait été chargé, mardi 7 avril, par la Société Royale d'Ecomomie Politique, de clore le cycle des conférences sur la crise économique du pays, en examinant au point de vue juridique, les problèmes soulévés par cette crise que traverse l'Egypte.

Un public nombreux et choisi assista à cette conférence, parmi lequel on reconnaissait les plus hautes personnalités égyptiennes, des membres du barreau et de la magistrature, de nombreux professeurs de l'Université et beaucoup d'hommes d'affaires, qui firent un succès flatteur au conférencier, orateur aussi brillant que juriste distingué.

***

Samedi 11 avril, M. Elian J. Finbert a donné devant un public nombreux, à la Société Royale de Géographie, une très intéressante conférence sur "Les aspects de la littérature moderne", que le jeune auteur du "Batelier du Nil" développa avec autant d'éloquence que de sérieuse documentation. Son succès fut aussi grand que mérité.

***

Mme R. L. Devonshire, archéologue et orientaliste distinguée, auteur de nombreux livres sur l'Egypte moderne et de l'antiquité, a quitté l'Egypte, le 17 avril, se rendant à Athènes pour assister à l'inauguration du Musée Benaki. Elle visitera ensuite sa famille en France et en Angleterre et, finalement, assistera en Septembre à Leyde, au Congrès International d'Orientalistes. Mme R. L. Devonshire rentrera chez elle à Méadi au mois d'Octobre.

***

Ce soir, samedi, le Cercle Récréatif d'Héliopolis donnera une soirée dansante et récréative à partir de 10 heures, sur la terrasse de l'Héliopolis House Hôtel. Des illuminations grandioses rehausseront l'éclat de la fête et une grande distribution d'objets de cotillons et de surprises a été organisée par le dévoué président du cercle, M. E. Zalzal et son comité.

***

Dimanche dernier M. et Mme P. De Martino avaient invité leurs parents et quelques amis au baptême de leur mignonne fillette, Mlle Aurore E. De Martino. La cérémonie a eu lieu à la paroisse de Zeitoun.

***

Le jeudi 23 avril, à 7 h. 30 p.m., au Cercle Français, aura lieu l'Assemblée Générale annuelle du Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture, section du Caire, sous la présidence de M. L. Hébert. Après l'élection des membres du Bureau pour l'exercice 1931-1932, les membres de la section se retrouveront à diner, à 8h 30, chez leur camarade Sault.

Avions-Taxis en Egypte



ON nous informe de Londres que d'après le "Daily Mail", Monsieur Norman, le directeur de l'Airwork, a déclaré que la Société se propose de fonder en Egypte une société d'avions-taxis qui feront le service entre les différents coins du pays.

La personnalité de Mr. Norman enlève à cette nouvelle le cachet plaisanterie. C'est donc un projet sérieux et nous pouvons nous en réjouir : nous ne marchons pas seulement dans la voie du progrès, nous y volons.

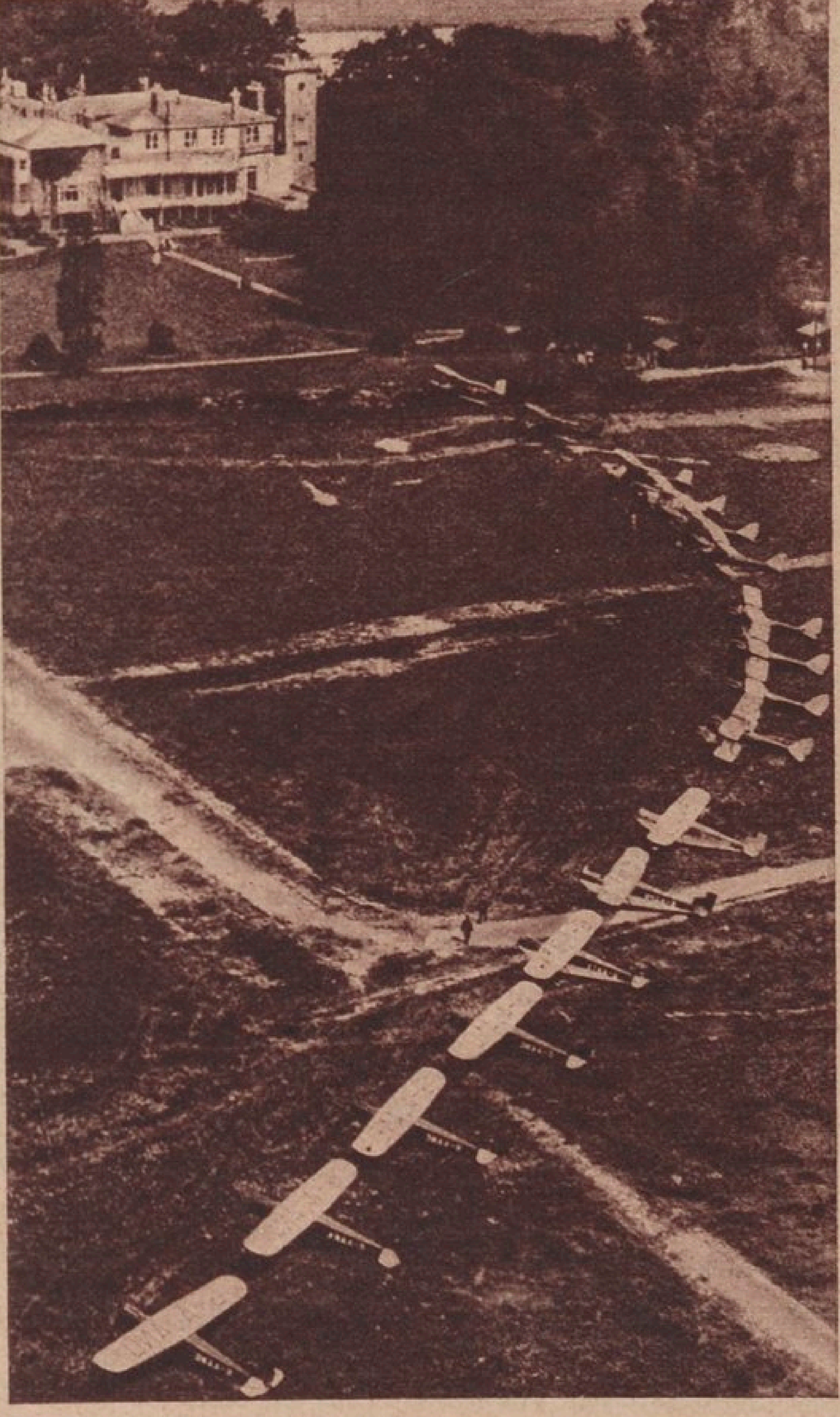
Au premier abord, cette nouvelle nous étonne mais, en réalité, l'idée est des plus praticables. Ne voit-on pas souvent le Haut-Commissaire Britannique, Sir Percy Loraine, prendre l'avion pour ses déplacements ? Il va à Alexandrie, à Ekiad pour chasser, accomplissant ces voyages en avion. Et, à propos du raid de l'aviateur Salem qui, se trouvant sur Aboukir, préféra pousser jusqu'au Caire, comme si un tram allait d'une station à une autre, a amené plusieurs personnes à se demander pourquoi on n'installerait pas un service d'avions entre Alexandrie - Le Caire comme celui de Londres-Paris, etc...

Quand on réfléchit qu'en Egypte la vie provinciale n'est pas entièrement détachée de la capitale et que la plupart des provinciaux ou de ceux qui ont des affaires en province habitent le Caire et font la navette par le train, que pendant quatre ou cinq mois d'été, la vie est concentrée à Alexandrie et que chaque samedi, les trains du week end sont combles, on trouve que les avions taxis rendront de grands services. Mais sommes-nous prêts à effectuer nos déplacements en avion ? Nous sommes si peu habitués à la vie des airs qu'il nous faut beaucoup de temps avant d'admettre l'idée de remplacer le train par l'avion et la Société devra prévoir une longue période de déficit, avant d'acclimater ce nouveau genre de transports.

Le gouvernement, d'ailleurs, ne sera peut être pas très enthousiaste de cette concurrence, car une bonne partie des recettes du budget est fournie par les Chemins de Fer et tant qu'il n'y a pas de nombreux impôts, la politique de tout gouvernement, quel qu'il soit, est de ne pas toucher aux recettes des chemins de Fer. C'est pourquoi notre réseau routier n'est pas tellement étendue.

Il faut, cependant, tôt au tard, arriver à une politique de communications de grande envergure; nous estimons que le danger pour les recettes des chemins de fer n'est pas bien sérieux car dans des pays comme l'Amérique, où l'automobile est tellement répandue, les chemins de fer font les mêmes bonnes affaires que par le passé.

Les avions-taxis, si nous les avons, achèveront de donner à l'Egypte une physionomie bien moderne.



La première station d'avions-taxis, que représente notre photo, a été inaugurée à l'aérodrome de Hantworth (Angleterre) il y a quelques mois et a obtenu un grand succès.

IMAGES-SPORTS

FOOTBALL

La Coupe Farouk.

Cette Coupe, réservée aux équipes de composition exclusivement égyptienne est détenue par le National Sporting Club. Malgré la lenteur avec laquelle notre Fédération a réglé le déroulement des matches éliminatoires,les rencontres des demi-finales ont été très intérressantes et nous ont montré du très beau jeu. Seument, ou allons nous si la saison de Football doit se terminer à la fin Avril ou au début de Mai? Il ne faut pas oublier que la majorité des équipiers de nos grands clubs sont étudiants, et, que pour eux, Mai est un mois entièrement consacré à la préparation d'examens particulièrement importants. Entre le sport et les études, un conflit pourrait très bien surgir avec de graves conséquences pour le sport.

***

Pour la première demi-finale de la coupe Farouk, le National devait rencontrer le Nady de Port-Said, mais ce dernier, refusant, sans motif, de venir disputer la rencontre au Caire déclara forfait et ce fut l'équipe des Cheminots de la même ville (E.S.R. Port-Said) qui vint, au Caire, se faire battre par 3-0. Le National se trouvait donc aux prises avec l'Arsenal, qui, [illegible]nt perdu de justesse le ch[illegible]onnat du Caire, comptait bien se réhabiliter en se qualifiant pour la finale de la Coupe FAROUK.

Le N.S.C. présenta une équipe où manquaient ses deux meilleurs avants: Moustafa Kamel et Moukhtar. L'Arsenal s'alignait au complet sauf Moukhtar Sakr qui est encore suspendu par la Fédération. D'entrée, par la supériorité de ses demis, le National dominait son adversaire. Un long dégagement d'Aziz Fahmy, fut transmis à Labib par Hamdy qui remplaçait Moukhtar au poste d'avant-centre. Labib, très rapide, semait la défense adverse et centrait sous les poteaux; Sheir, aile droite, seul du N. S. C. à avoir suivi, marquait à bout portant. On jouait depuis cinq minutes. L'Arsenal, sans se décourager, se lança à l'attaque. Les défenseurs du N. S. C. jouaient volontiers l'homme et aussi Mamdouh se vit fauché dans la surface de réparation. Le penalty, rentré par Sewify, mettait les deux équipes à égalité. Très ancouragés par ce ce résultat, les avants de l'Arsenal menèrent un train d'enfer aux Rouges. Une attaque bien menée par Mamdouh tournait au cafouillage quand, Kasseb, au milieu d'un groupe de joueurs, shootait hors de portée d'Aziz Fahmy qui plongeait en vain.

Là-dessus, l'arrivée du Graf Zeppelin, survolant le terrain, vint suspendre le match pendant dix minutes, les spectateurs enthousiastes débordant sur le terrain. La mi-temps fut sifflée peu après.

A la reprise, bien que menant par deux à un, l'Arsenal débuta très activement, mais sans résultat. Le N. S. C., de son côté, ne jouait pas en équipe battue, mais, étant visiblement dominé, ne paraissait pas pouvoir égaliser.

Pourtant grace à l'activité de son demi - centre, l'équipe Rouge menaça maintes fois les filets adverses. A la vingtcinquième minute de jeu, le National commencait à s'imposer. A la 30ème, Sheir centrait Abd-El-Al, déviait la balle que Refaat, avant de circonstance, logeait impeccablement dans les filets.

Visiblement désemparés par ce but qui les remettait à égalité avec l'Adversaire, l'Arsenal réagit très mal; deux minutes plus tard, Labib s'échappait et centrait; Hamdy bloquait la balle, et d'un très beau shot, donnait la victoire à son club. Malgré ses efforts, il ne restait pas à l'Arsenal suffisamment de temps pour pouvoir égaliser. Pourtant à cinq minutes de la fin, Mamdouh, seul devant le but, paraissait sûr de marquer, mais il fit un dribbling qui lui coûta le but, Moussa Serry lui soufflant la balle in-extremis.

La seconde demi-finale de la même coupe opposait, à Alexandrie, l'équipe du C.I.S.C. aux locaux de l'Union Recréation, récents vainqueurs de l'Olympic.

Je m'attendais à apprendre une nouvelle défaite du club cairote, mais, à la surprise générale, il n'en fut rien et le C.I.S.C. jouera la finale contre le National.

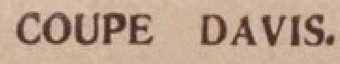
Jouée sur le terrain du Stade Municipal, cette partie fut très orageuse. Le C.I.S.C. se qualifiant pour la finale par l'unique but marqué au cours de 90 minutes de jeu. Latif, l'ailier droit, marqua après un cafouillage près de la ligne de but Alexandrine.

***

Dimanche après-midi, le Greek du Caire rencontrait, sur le terrain de l'Arsenal, l'équipe de l'Espéria de Port-Said. Très mauvaise partie des Cairotes qui, bien que menant par deux buts à zéro à la mi-temps, se firent remonter et battre par trois buts à deux.

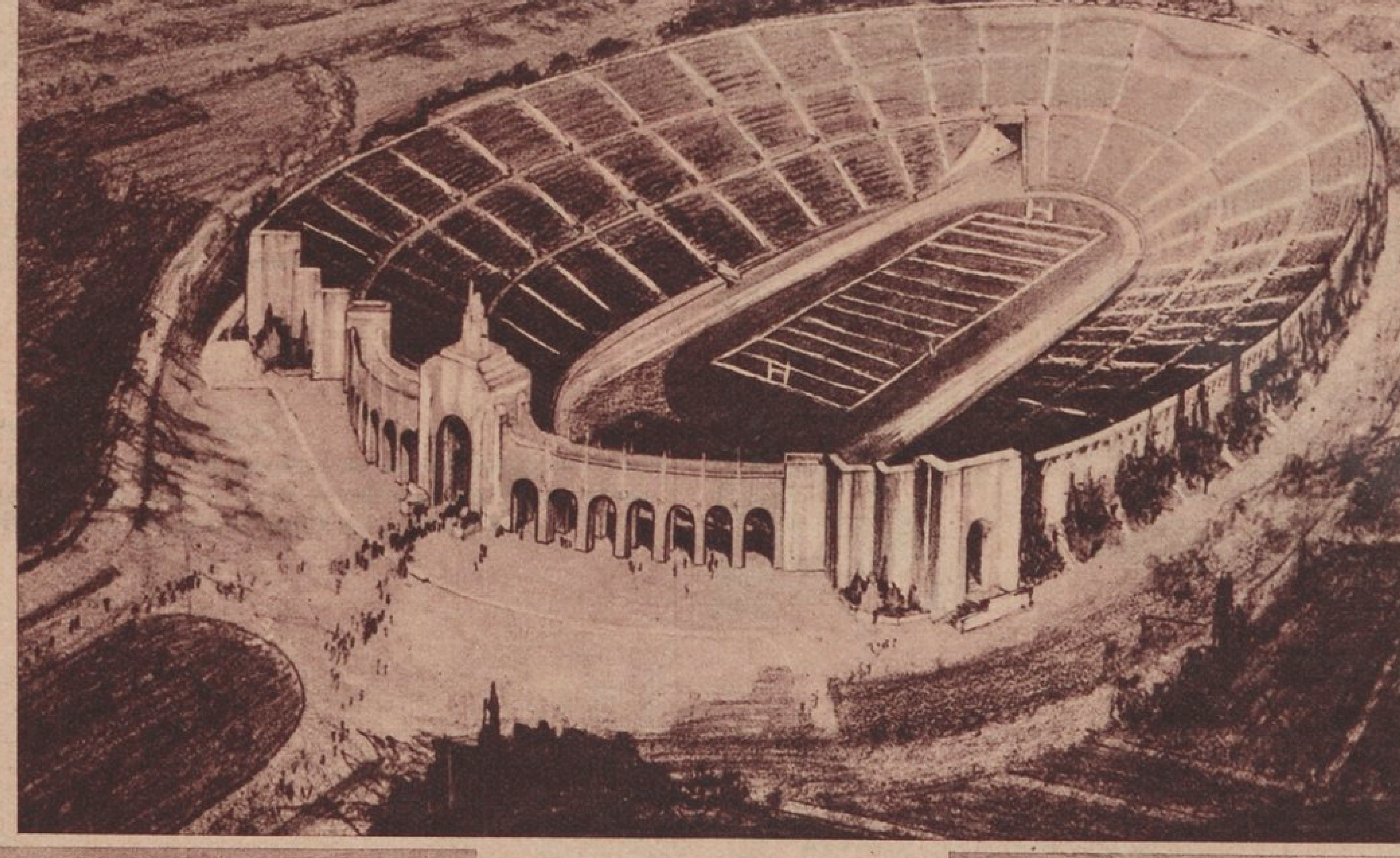
J'ai vraiment regretté de voir que les Cairotes, non contents de se quereller entre eux, jouèrent très dur et n'eurent aucune discipline sur le terrain



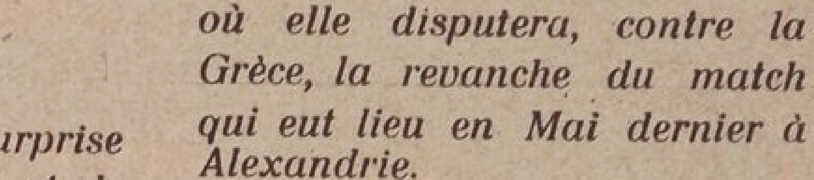


COUPE DAVIS.

Voici l'équipe d'Egypte 1931, qui matchera la Finlande à Helsingfors. De gauche à droite: Shukri, Wahid et P. Grandguillot.



Athletisme.



Notre équipe nationale s'est déjà embarquée pour Athènes où elle disputera, contre la Grèce, la revanche du match qui eut lieu en Mai dernier à Alexandrie.

Privés du concours de Smouha, qui, l'an passé, fut prestigieux en Sprint où il remporta 100 et 200 mètres, l'équipe d'Egypte espère toutefois faire meilleure figure dans les courses de demi-fond, où nos représentants furent surpris l'an passé.

La Grèce a, sous la direction d'entraîneurs professionnels, réalisé d'importants progrès dans le domaine athlétique en relativement peu de temps. Aussi, l'antique Stade d'Athènes, verra, probablement, une victoire des athlètes Hellènes.

TENNIS

Notre équipe nationale, désignée pour représenter l'Egypte dans la compétition de la Davis Cups, s'est déjà embarquée pour la Grèce, où elle disputera les championnats de Grèce avant de se rendre à Helsingfors pour son premier match éliminatoire contre la Finlande.

Dejà, en 1929, l'Egypte avait tiré au sort ce lointain pays qu'elle battit à Helsingfors par 3-2. Ensuit la Hollande élimina l'Egypte.

L'an passé, ayant tiré l'Italie, au premier tour, l'Egypte dut s'incliner par 5-2.

Composée de Shukri et P. Grandguillot en doubles, et de L. Wahid et P. Grandguillot en simples, notre équipe 1931 pourra-t-elle nous donner une nouvelle victoire sur les compatriotes de Nurmi? En cas de victoire, nos compatriotes rencontreront le Japon et ce match serait fort intérressant, car peut-être, il se jouera en Egypte.

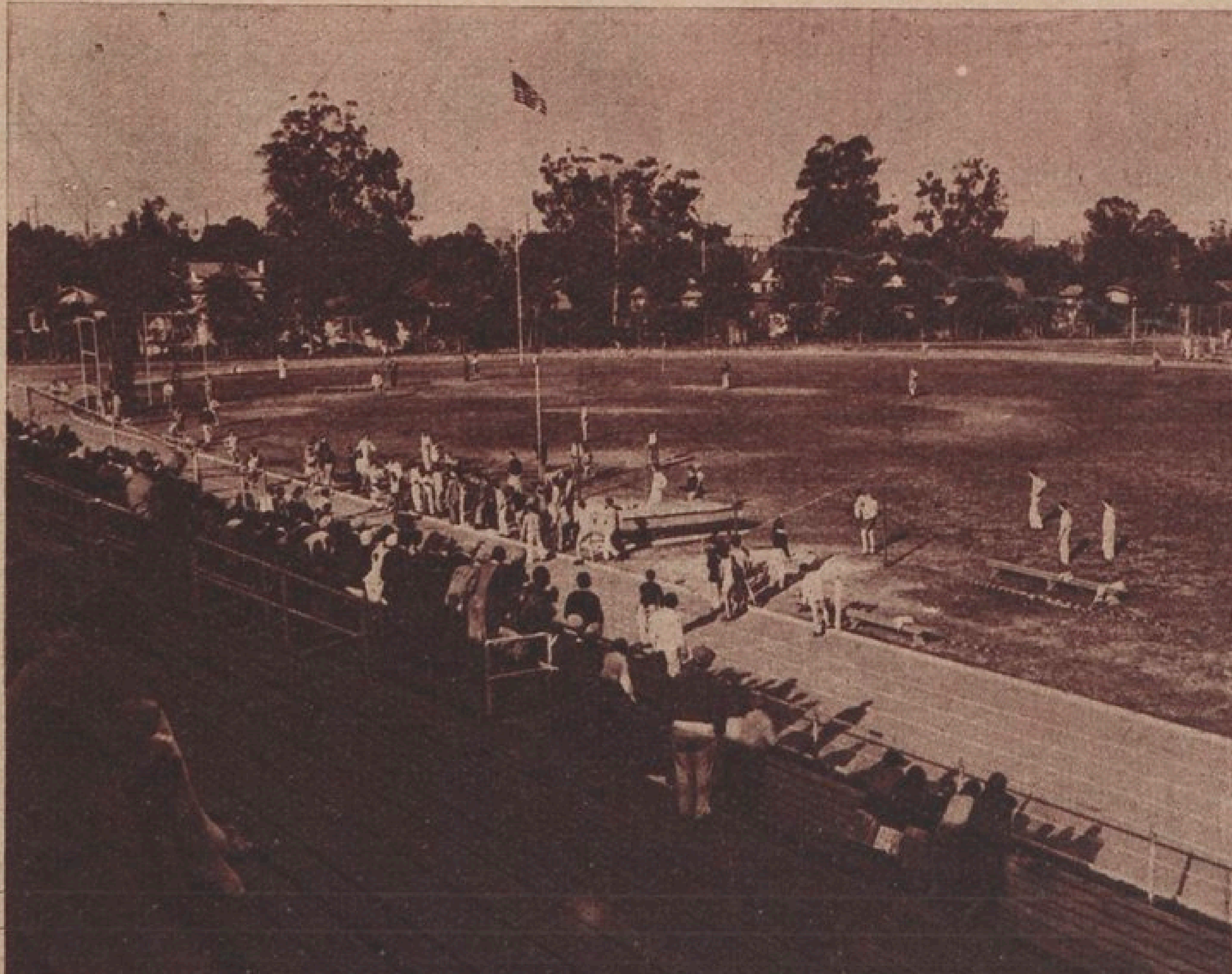
BOXE

Union Egyptienne de Boxe pour Amateurs.

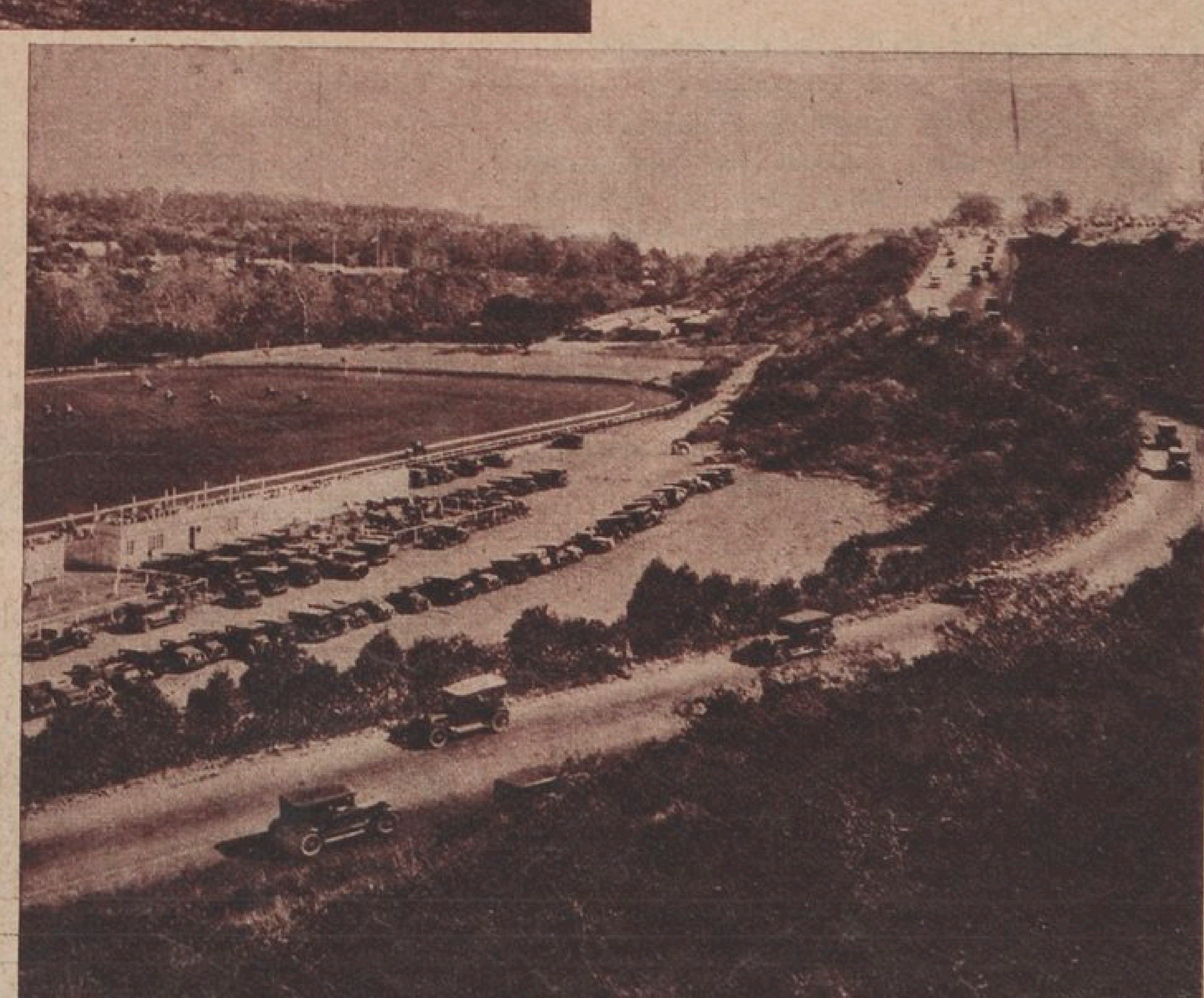
Une rencontre entre la sélection du Caire et celle d'Alexandrie aura lieu au Y.M.C.A. 6, Rue Nubar Pacha, le Samedi 18 Avril, pour la " Kramer Shield ".

La Revanche Salonichio-Fiermonte

Ce soir aura lieu au Fantasio, Place Ismail, à Alexandrie, la revanche du combat dont la décision fut très commentée. En plus de cette attraction, Kabrit cherchera à faire mieux que Michaïlidès devant Farabullini. **Mille Cinq Cents**



Les Jeux Olympiques, qui auront lieu du 30 Juillet au 14 Août 1932 se dérouleront au Stade de Los-Angelès (ci-dessus). Ce Stade pourra contenir 125.000 personnes et aura coûté près d'un million de dollars. A gauche, l'une des pistes d'entraîment et à droite le terrain de Polo qui est distant de Los-Angelès de 17 milles.



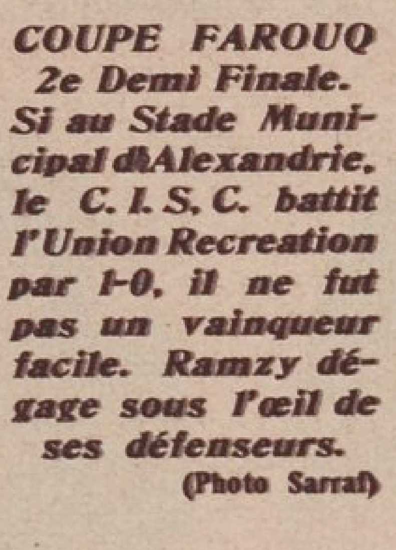
La Semaine Sportive



COUPE FAROUQ 2e. DEMI-FINALE (ci-dessous)
Le C. I. S. C. est menacé par un centre mais les Salems sont là et Ahmed dégage de la tête. Houda est à terre et Hamdy et Moukhtar Fawzy suivent l'action.
(Photo Sarraf)



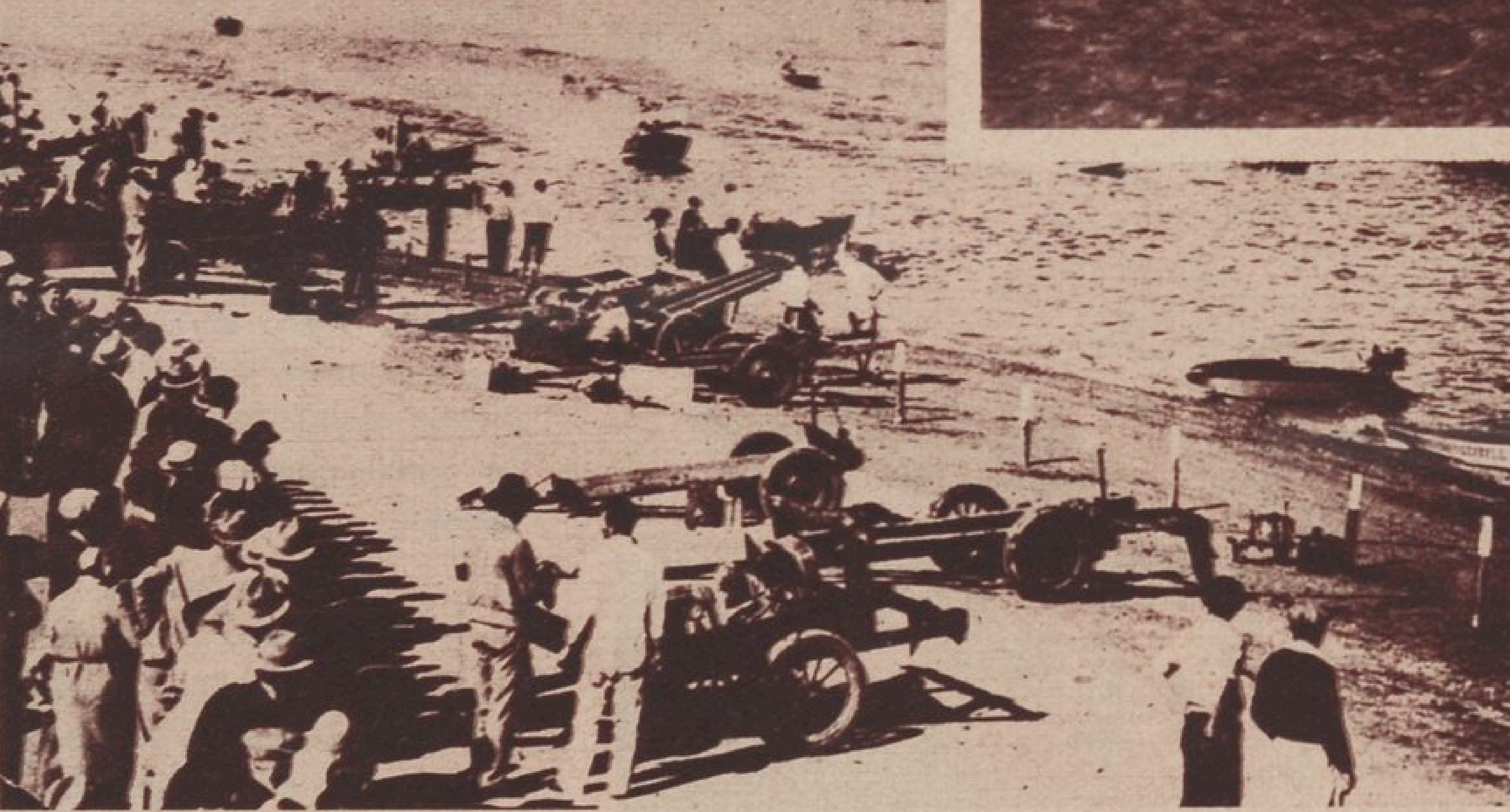
BOXE
Aly Sadek et ses élèves, ont donné une très intéressante réunion de boxe au Cairo Athletic Club. Voici deux novices aux prises sous l'œil vigilant de leur maître. Souhaitons du succès à ce dernier.
(Photo Riad Ibrahim)



COUPE FAROUQ
2e Demi Finale.
Si au Stade Municipal d'Alexandrie, le C. I. S. C. battit l'Union Recreation par 1-0, il ne fut pas un vainqueur facile. Ramzy dégage sous l'œil de ses défenseurs.
(Photo Sarraf)



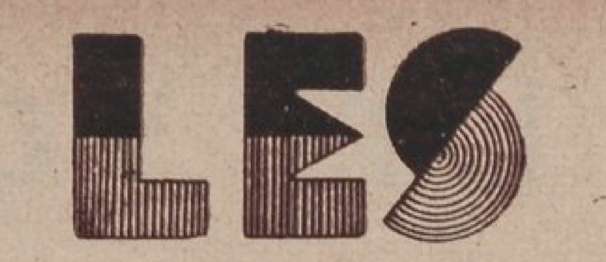
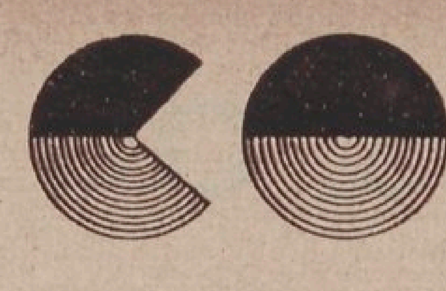
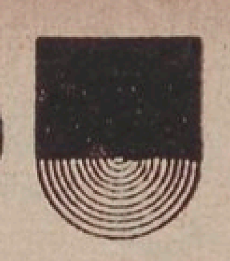
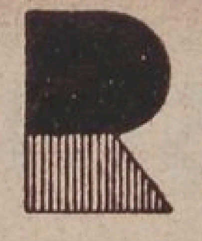
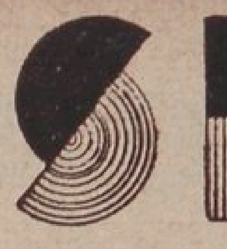
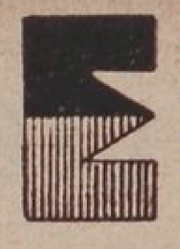
COUPE FAROUQ 1ère DEMI-FINALE.
Voici la phase qui coûta à l'Arsenal l'égalisation. Mamdouh (maillot clair) qui a trop dribblé se voit souffler la balle par Serry qui le charge au moment où le but était certain. A gauche, Aziz Fahmy que cette intervention sauve par miracle.
(Photo Zachary)



RÉGATES OLYMPIQUES.
Voici l'emplacement où auront lieu les Régates Olympiques de 1932. Long beach (Californie) est une belle ligne droite de 3 kms. On y voit une épreuve d'outboards se disputer. Au fond, les puits à pétrole font une forêt métallique.

FRANCE BAT ANGLETERRE en RUGBY (ci-contre)
A Colombes le lundi de Pâques a eu lieu le dernier match international de la Saison et peut être le dernier tout court si l'on considère l'interdit prononcé contre la France par la Fédération Anglaise. La France gagna ce match émouvant par 14 points à 13 soit 2 drop-goals, 2 essais à trois essais dont deux transformés. Sur notre photo le demi-de-mêlée anglais s'apprête à ouvrir.





LES COURSES

Programme du Samedi 18 Avril au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE PONEYS BEGINNERS STAKES — Div. I. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Gabr el Dar (9). . Lister 8 13
Lancia (6) . . . Lister 8 13
Centaure (8) . . Stefano 8 12
Ho Boy (3) . . P. D. 8 12
Bagdad (2) . . Barnes 8 12
Sarraf (4) . . . Simper 8 11
Matador (12) . . Sharpe 8 10
Bengali (10) . . Garcia 8 9
Tahsim (13) . . March 8 9
Sabek (14) . . Vatard 8 6
Tarb (5) . . . Deforge 8 3
Mignapouf (1) . Maiden 7 12
Topaze . . . Lepinte 7 12
Iskal (11) . . Robertson 7 3

Nous désignons : Mignapouf, Sabek, Topaze.

DEUXIEME COURSE

ARAB MAIDEN STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge —Distance 1 mile.—Prix L. E. 80.

Bakshish (2) . . Garcia 9 1
Abu Baswa (6) . P. D. 9 1
Hercule (5) . . Stefano 8 9
Hag Murad (1) . Deforge 8 9
Habashi (3) . . Gibson 8 9
Bahloul (4) . . Barnes 8 9
Sergan (7) . . Allemand 8 9

Nous désignons : Bahloul, Bakshish, Sergan.

TROISIEME COURSE

THE AMRIA STAKES — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile -- L. E. 100.

Bucephale (4) . Stefano 8 12
Zebeini (5) . . Garcia 8 10
Maizar (2) . . . Lister 8 7
El Montanabi (10) . . X 8 4
Haban (1) . . . P. D. 8 4
Ataman (6) . . . P. D. 8 0
Shorty (3) . . Deforge 7 12
Shahail (8) . . Marsh 7 11
Regal (7) . . . Vatard 7 11
Golden Arrow (9) Barnes 7 8

Nous désignons: Regal, Bucephale, Golden Arrow.

QUATRIEME COURSE

THE WARWICK HCAP.—Pour chevaux de pur sang de Div. II — Distance 7 furlongs. — Prix L E. 150.

Spring Zephyr (5). Lister 9 9
Bougouni (7) . . Sharpe 7 12
Valley Forge (2) . Garcia 7 11
Madiette (4) . . Vatard 7 11
Old Favourite (9) Manfredi 7 9
Tuberose (8) . . Gibson 7 9
Sea Rover (6) . . Lepinte 7 4
Orlebar (3). . . Barnes 7 2
Ornate (1) . . Robertson 7 0

Nous désignons : Spring Zephyr, Bougouni, Orlebar.

CINQUIEME COURSE

THE NILE HANDICAP. — Pour chevaux countrybreds. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 250.

Starland (2) . . Barnes 10 7
Cleopatra (5) . . Gibson 9 7
Lady Rose (4) . Sharpe 8 9
Guelior (7) . . . Luby 8 0
Desert Prince (6). Garcia 7 4
Marfisa (3) . . Vatard 7 4
Astra (1) . . Robertson 7 0

Nous désignons : Starland, Cleopatra, Marfisa.

SIXIEME COURSE

THE ALEPPO HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L. E. 150.

Sayar (4) . . . Sharpe 9 0
Ibn Bahr (3) . . Gibson 8 12
Hailan (7) . . .Manfredi 8 11
Limon (5). . . Barnes 8 3
Gaflan (2) . . . Stefano 8 5
Tayar el Nil (6) . Marsh 8 3
Colorado (1) . . Deforge 8 1

Nous désignons: Sayar, Gaflan, Tayar el Nil.

Programme du Dim. 19 Avril au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 5 furlongs. Prix L.E. 80,

Sarraf (13) . . . Simper 9 3
Abu Baswa (6) . P.D. 9 2
Top (10) . . Manfredi 8 13
El Amir (8) . . . Luby 8 13
Turan (3) . . . Sharpe 8 13
Bengal (1). . . Garcia 8 13
Sergan (2). . Allemand 8 13
Tartarin (4) . . Maiden 8 2
Iftikerni (7) . . Barnes 8 2
Armatolos (11) . . Lister 8 2
Maghrab (9) . . Stefano 8 2
Mahhad (12). . . . X 8 2
Hamdani II (5) Pas qualifié 8 2

Nous désignons : Tartarin, Armalos, Sergan.

DEUXIEME COURSE

RAS EL TIN STAKES. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 5 furlongs. — Prix L. E. 100

Naadir . . Pas qualifié 9 0
Copper King (7) . Gibson 8 10
Meghud (5) . Allemand 8 9
Shatta (3) . . . Gibson 8 9
Nepal (4) . . . Garcia 8 6
Deep Night . . Vatard 8 6
Daggal (2) . . Barnes 8 4
Mon Gosse . . . . X 8 3
Ibn Hadi (8). . Deforge 7 12
Aetos (11) . . . Lister 7 11
Hamzawi (10) . . Marsh 7 11
Sakhr (1) . . Manfredi 7 3

Nous désignons : Copper King, Rakhr, Daggal.

TROISIEME COURSE

CAMP DE CESAR STAKES.— Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 100.

Derwish II (3) . . Garcia 8 3
Marconi (9). . . Maiden 8 9
Messolonghi (8) . Lister 8 5
Meggiddo (6) . . . X 8 5
Nawak (7) . . . Garcia 8 5
Naseh (5) . . . Deforge 8 5
Silver Dawn (2) Allemand 8 5
Ataman (12) . . . P.D. 8 5
Kelis (1) . . . Sharpe 8 5
Abusir (4) . . Stefano 8 5
Nasheet (11) . Deforge 8 5
Deep Night (10) . Luby 8 5
Sprite (13) . . . Luby 8 5

Nous désignons : Marconi, Silver Dawn, Nasheet.

QUATRIEME COURSE

THE MAIDEN PLATE. — Pour cheveaux de pur sang qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs, — Prix L. E. 120

Dahlia (8) . . . Garcia 9 7
Come On (2) . . Luby 8 5
Sacripant II (5), Allemand 8 5
Trombadour (7) . Simper 8 5
Wingshot (9) . . . Lister 8 5
Well Chosen Pas qualifié 8 2
Cylite (3) . . . Sharpe 8 2
Loucine (4) . . Deforge 8 2
Aristaneus (1) . . Lister 8 2
Avon (6) . . . Jeckells 8 2

Nous désignons : Wingshot, Troubadour, Aristaeus.

CINQUIEME COURSE

THE APRIL HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 1ère classe. — Distance : tour de piste. — Prix L.E. 200.

Mahrus (7) . . . Marsh 9 0
Muselli (1) . . Allemand 8 10
The Pirate (4) . . Lister 8 9
Arnous (6) . . Stefano 8 1
Ashaish (2) . . . Luby 8 0
Faisir (8) . . . Gibson 7 12
Bawan (3) . . Vatard 7 11
Eclair (9) . . . Gibson 7 9
Nuage II (5) . . Garcia 7 4
Ibn el Nur (11) . Baxter 7 2
Bayram (10) . Rabertson 7 1

Nous désignons: Ibn el Nur, The Pirate, Nuage II.

SIXIEME COURSE

THE LUDD HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème Classe — Distance 1 mile — Prix L. E. 150.

Coq d'Or (10) . Sharpe 9 0
Caracalla (4) . Allemand 8 ·
Biscot (8) . . . Daoud 8 4
Colibri (5) . . . Lister 8 4
Mahfouz (3) . . Barnes 8 1
Jingizhan (1) . . Jeckells 7 13
Habibi (7) . . . Gibson 7 13
Ibn Como (6) . . Vatard 7 13
Sheifi (9) . . . Luby 7 11
Saklawi el Abd (2) Garcia 7 4

Nous désignons : Saklawi el Aled, Ibn Como, Habibi.

La ferme de singes du Dr. Voronoff

Une jungle au cœur de la France où les hommes retrouvent leur jeunesse !

par le Dr. L. Aigner et L. Aczel.



YANT suivi les expériences du Professeur Voronoff pendant de longues années et ayant, maintes fois, observé des faits qui ont confirmé ses prédictions, c'est avec une certaine surprise que nous avons lu dans les journaux, qu'il avait l'intention de se défaire de la ferme de singes qu'il possède au sud de la France et qui lui produit régulièrement les glandes nécessaires à ses greffes. Aussi, nous sommes allés le trouver et l'interroger sur les lieux, tout près de Menton.

La ferme est atteinte par un étroit et rocailleux chemin, dont une branche, longeant la mer, conduit à Menton et l'autre traverse la frontière et pénètre en Italie.

Le site est pittoresque, avec la Méditerranée d'un côté, et, de l'autre, des palmiers nains, d'étranges cactus et des plantes grimpantes et fleuries, avec au fond les crêtes neigeuses et roses des Alpes. Encore plus pittoresque est le château Grimaldi, autrefois la résidence des maîtres de Monaco, et aujourd'hui le laboratoire d'un des plus ambitieux bienfaiteurs de l'humanité.

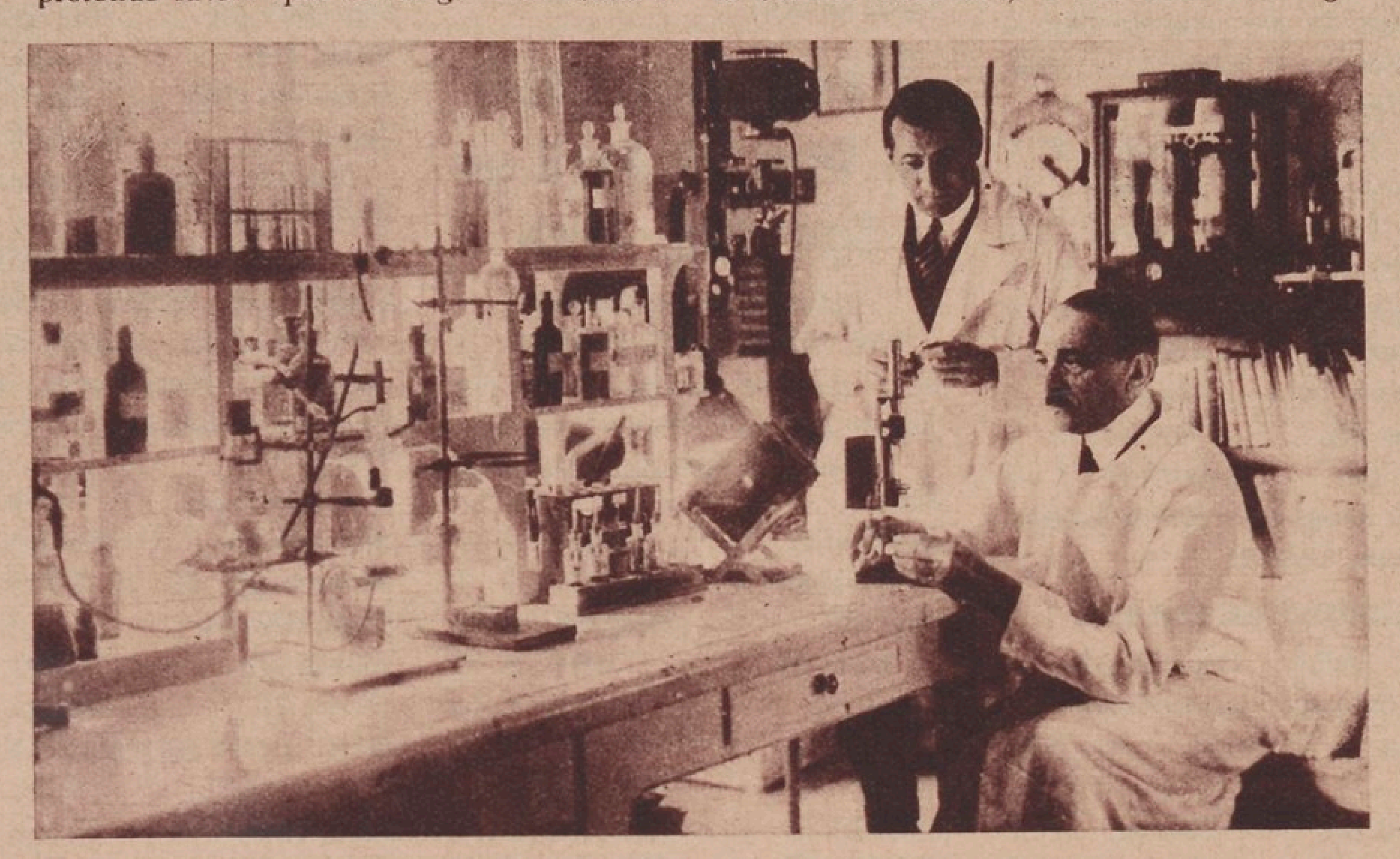
Le château se dresse sur un rocher, au milieu de nombreuses verdures, et domine un groupe de petites cabanes blanches. Il est aisé d'imaginer la légendaire fontaine de Jouvence dans un tel décor.

Le Professeur Voronoff ne présente pas son âge. Il est plein d'énergie, ses cheveux sont encore noirs et sa démarche légère. Il est grand et fort, et son visage présente un peu du mystère de la Russie, sa patrie natale, joint à la désinvolture occidentale.

« Non, nous dit-il, en réponse à nos questions, je n'ai pas l'intention d'abandonner ma ferme. Tout au contraire, je veux développer mon programme d'expériences. J'ai appris même qu'on voulait m'imiter et qu'une nouvelle ferme de singes s'ouvrirait bientôt près de Nice.

« C'est une grande satisfaction d'apprendre que nos essais ont démenti la supposition que les singes en captivité ne se reproduisent pas. Jusqu'ici, 17 sont nés à Grimaldi. Quelques-uns ont été sacrifiés pour les expériences du laboratoire, mais 8 sont encore vivants et sains.

« La difficulté est d'appliquer une méthode qui empêche les bêtes de s'enfuir et leur donner en même temps l'illusion de la liberté. Hagenbeck a réalisé cela dans dans sa ménagerie de Hambourg et nous employons son système, en y ajoutant des arbres, car les singes ont besoin de grimper comme les poissons de nager. Nous allons faire usage d'un plateau isolé par de profonds ravins que les singes hésiteront à



Le Dr. Voronoff et l'un de ses assistants dans son laboratoire.

sauter. Ils vivront ainsi à l'état sauvage et pourront se reproduire facilement. »

Puis, le Professeur Voronoff vous fit visiter sa ferme, s'arrêtant devant ces cages et nous expliquant comment ses aides procédaient à la nourriture des singes qui, peu à peu, s'acclimatent à la Riviera.

Le chateau Grimaldi, situé sur la côte, jouit d'un excellent soleil. Cependant la température de l'endroit n'est pas constante et l'on y compte des jours froids et pluvieux. L'élevage des singes en pourrait souffrir. Mais le Professeur Voronoff, tout en admettant les pertes qu'il peut subir par l'effet du climat, affirme que la survivance des meilleurs est un exemple de la sélection naturelle qui répond à ses projets. Ceux qui survivent sont les plus forts, donc les meilleurs pour la greffe. Jusqu'à présent, toutefois, il n'a pas enregistré de perte due à la maladie ou au climat.

« Nous sommes prêts, dit-il en souriant, à toute éventualité. Nous avons un hôpital où ces bêtes sont opérées dans l'intérêt de la science.

« Venez, je vais vous présenter maintenant à mon assistant, le Dr. Alexandrescu, un éminent médecin russe qui a travaillé avec moi longtemps. Il vous renseignera sur nos dernières expériences. »

Nous quittons l'hôpital composé de 15 niches fournies de matelas, de coussins et de draps, où sont soignés les singes malades, et nous passons à une autre bâtisse qui porte cette inscription pompeuse: « Maternité ». Il y a ici trois femelles avec leurs petits et une autre qui attend un heureux événement..

« Ces, jeunes citoyens de la ferme Grimaldi, nous dit le Prof Voronoff iront bientôt rejoindre leurs aînés qui vivent en plein-air. Ils s'habitueront vite à leur leur condition, ignorant la véritable liberté, tandis que le doyen de la colonie Theodore, a des crises de rage lorsque, parfois, il se souvient de l'Afrique d'où il est venu.

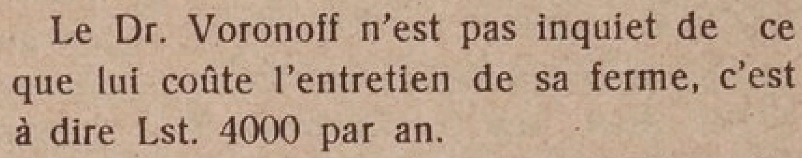
En poursuivant notre promenade, le Prof. Voronoff nous dit encore :

« Redonner la jeunesse n'est plus une expérience. Je n'hésite pas à déclarer que ma méthode, bien appliquée, réussit dans la plupart des cas et donne des résultats qui durent six ou sept ans. Durant cette période, les symptômes de la vieillesse disparaissent, et, à la fin de la période, quand l'organisme reperd ses forces, l'opération peut être répétée deux ou trois fois avec succès.

« Bien que nos expériences datent depuis peu pour savoir si elles allongent la vie humaine, nous pouvons toutefois affirmer que nous retardons la vieillesse le plus possible.

« La plupart des maladies sont dues au manque de secrétions de certaines glandes qui sont de véritables fontaines de jeunesse. Quand une pièce essentielle de votre voiture est brisée, vous la remplacez et la voiture peut reprendre sa course. C'est ce que je fais pour l'homme, et mon système diffère en ceci de celui de Steinach, de Vienne, qui soigne seulement les glandes et les oblige à fonctionner de nouveau.

« Je crois qu'avec ma méthode, il arrivera un temps où l'homme mourra de mort naturelle, sans passer par les inconvénients de la vieillesse que l'on a cru, jusqu'ici, inévitables. »



Le Dr. Voronoff n'est pas inquiet de ce que lui coûte l'entretien de sa ferme, c'est à dire Lst. 4000 par an.

« Certes, nous dit-il encore, elle coûte plus qu'on ne se l'imagine. Trois repas par jour aux 65 singes que nous avons ici à 5 francs par tête, les autres frais du personnel, le prix de la ferme, les dépenses du laboratoire: je paye tout ça moi-même. Je ne veux aucune subvention nationale, à moins qu'elle ne me soit offerte spontanément.

Les savants qui ont atteint les limites de leurs recherches, sur de petits animaux des genre des lapins, peuvent venir ici poursuivre leurs études sur des animaux plus près de l'homme. »

« Nous n'opérons plus sur les hommes, » nous confie le Dr. Alexandrescu. « La greffe est faite maintenant par des professeurs de Paris, aussi bien que par des chirurgiens du monde entier. Le Prof. Voronoff a dirigé ses activités sur les animaux, les moutons, par exemple. En Algérie, la greffe a eu un grand succès, puisque la production annuelle de la laine a augmenté de 20% dans ce pays.

« Le professeur revient justement des Indes et de l'Indo-Chine, ayant été invité par les gouvernements à faire des expériences sur les bestiaux de ces pays.

« Nous étudions aussi sur nos singes les causes du cancer et des rhumatismes. Plusieurs singes ont été inoculés des germes de ces maladies, et nous observons en ce moment leurs réactions dans leurs corps. Nous espérons que les résultats que nous obtiendrons seront de grande utilité à la science. »

***

Toutes ces expériences, en vue de régénérer la race humaine et animale, sont le prélude d'un grand projet que poursuit le Dr. Voronoff dans son esprit : l'anoblissement de l'homme en greffant aux enfants des glandes sélectionnées, dans le but de former des individus avec de grandes qualités physiques et morales, — une race de génies. Si cet idéal est atteint, un grand pas sera fait, qui permettra à l'homme de parvenir à son plus haut point : le surhomme. !

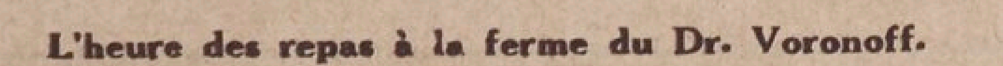


A gauche : Gardien et pensionnaire en bons termes.



Ci-contre : Un singe qui n'a pas l'air de s'en faire.





L'heure des repas à la ferme du Dr. Voronoff.



Deux singes sur lesquels le Dr. Voronoff fait ses expériences.



Un joli corps pour un joli visage.



Pour compléter la beauté d'un joli visage, il faut acquérir ou conserver une silhouette élégante.

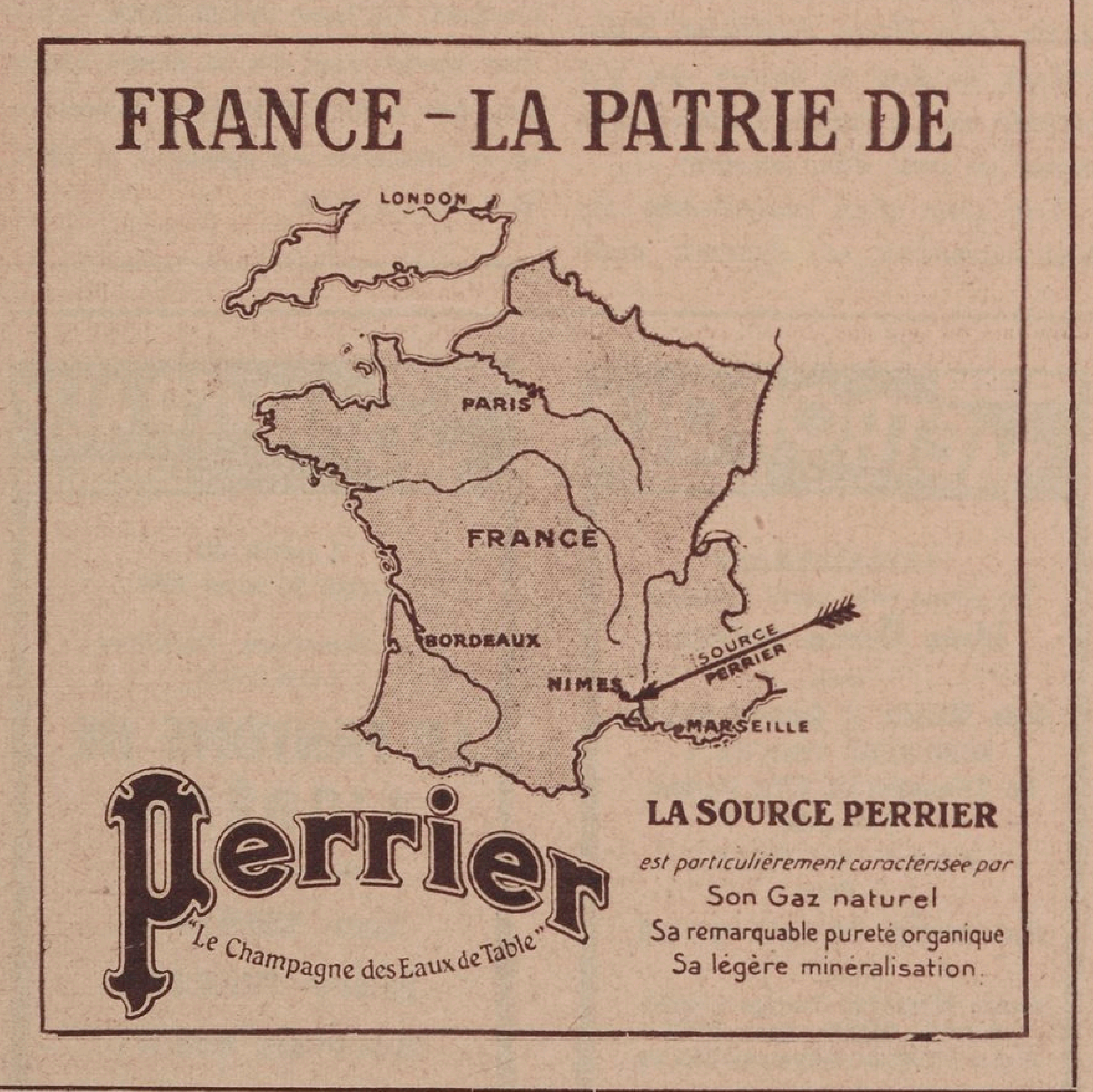
Vous pouvez modeler votre corps vous-même et lui donner une ligne moderne par un traitement rapide et efficace.

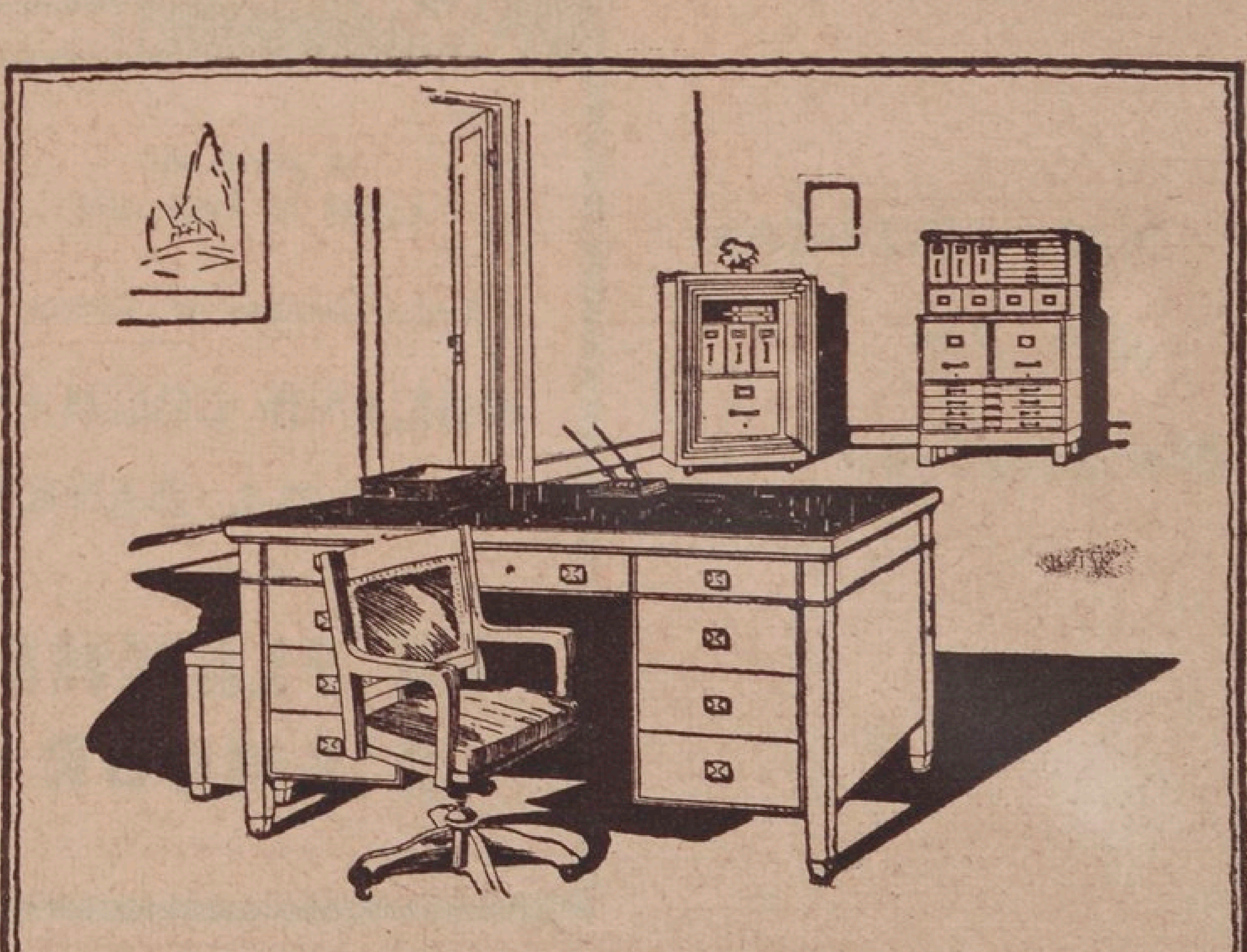
Ce pétrissement n'est pas douloureux ; il est, au contraire, agréable, car il consiste en un simple massage électrique. Son action est souveraine : il affermit les parties amaigries et maintient une bonne circulation du sang.

MOTEUR DE SANTE SAVAGE
HEALTH MOTOR

Exclusivité

Cicurel





Sachez donner de l'esthétique à votre bureau.

Tous les hommes d'affaires et de carrières libérales savent combien l'aspect de leur bureau contribue à la bonne impression ressentie par leurs visiteurs. Dans un bureau privé, le bureau, ou table de travail, occupe toujours la place principale. D'après son aspect il influe sur les impressions premiéres de ceux qui entrent dans la pièce.

Les nouveaux *G F* Executive Bureaux en acier on été désignes pour donner cette première bonne impression ; ils démontrent la culture et le bon goût, la fierté légitime et la prospérité. Ils apportent dans votre bureau la perfection du dessin et du détail avec l'inaltérabilité de l'acier.

THE GENERAL FIREPROOFING Co. Youngstown Ohion.

Agents :
THE STANDARD STATIONERY Co.
LE CAIRE : 27 Rue el-Manakh
ALEXANDRIE : 6 Rue de l'ancienne Bourse



ELIXIR MARINI

Digestif très efficace, d'un emploi indispensable en cas d'indigestion résultant d'un dérangement dans les intestins ou d'un affaiblissement au foie. Le remède sans pareil contre l'anémie survenant à la suite de fortes fièvres. Très recommandable aux personnes habitant les grandes villes, sujéttes à de nombreuses indigestions et à la neurasthénie provenant d'un travail cérébral intense.

L'Elixir Marini est d'un goût exquis.



Toute sa vie.

Les producteurs cinématographiques semblent considérer que l'amour est le seul sentiment humain digne d'être traité dans un film. Nous ne voyons au cinéma que l'amour, toujours l'amour et de nouveau l'amour, présenté sous différentes formes avec, naturellement, des scénarios, des décors, et des accessoires nouveaux. Rares sont les réalisateurs qui cherchent à nous sortir de ce sujet éternel.

Dans " La Tendresse „ et dans "Toute sa vie„, Marcelle Chantal a le mérite d'interpréter des sentiments qu'il nous est rarement donné de voir peindre sur l'écran : la tendresse et l'amour maternel.

"Toute sa vie„ est l'histoire d'une mère à laquelle on a ravi son enfant. Chanteuse pauvre et grande étoile, elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour le retrouver. Aucun échec ne la rebutera. Son amour maternel finira par triompher. Un hasard la met en présence de son enfant qui finira par la reconnaître.

Marcelle Chantal joue le rôle de Suzanne Valmond, mère de l'enfant, avec un naturel parfait. A côté d'elle, Fernand Fabre, Pierre Richard Wilm et le jeune Jean Mercanton (l'enfant) interprètent les principaux rôles du film.

Le film est assez émouvant. Mais, nous avons noté certaines situations invraisemblables, notamment la scène finale où l'enfant, séparé de sa mère à l'âge de six mois, la reconnaît après 12 ans de séparation !...

En mission secrète

Ce film vaut surtout en tant que documentaire. La vie triste des émigrés russes en exil, leur nostalgie du pays natal y sont évoquées avec un relief saisissant.

Par contre, l'action du drame est trop lente. Le scénario, qui comporte un nombre excessif de personnages épisodiques, est compliqué et oblige le spectateur à fournir un effort constant pour suivre l'action.

Suzy Vernon est la protagoniste du film. Elle interprète le rôle d'une princesse russe exilée à Berlin en butte au désir d'un agent secret de la Guépéou. Michel Bohnen est une brute impressionnante dans le rôle de l'agent secret. **A. A.**

Dessins animés.

L'avènement du sonore et du parlant a ouvert devant les réalisateurs des dessins animés de vastes horizons.

Nous avons applaudi, sans réserve, les premiers essais de ce genre de films. Nous n'avons pas manqué de manifester notre admiration pour l'effort prodigieux fourni par les obscurs artistes auxquels nous devons ces chefs-d'œuvre de patience et d'habileté. Mais depuis plusieurs mois déjà, toute salle cairote qui se respecte, estime de son devoir de placer en tête de son programme un film " d'amusants dessins animés sonores ".

Si l'on veut bien nous croire, les spectateurs que les dessins animés "amusent „, deviennent de plus en plus rares... On devrait trouver autre chose, ou ne donner, avant le film principal, qu'une gazette d'actualités, qui soient vraiment des actualités...

Rhapsodie hongroise

Rhapsodie hongroise, c'est l'image de la terre telle qu'elle fut hier, c'est le chant du moissonneur, c'est l'amour de ces braves et rudes paysans pour leurs champs dorés.

L'histoire n'est pas d'aujourd'hui.

Un jeune officier, noble, mais ruiné, s'éprend de la toute charmante Dita Parlo. L'officier, Willy Fritsch, ne peut se marier que s'il possède une certaine fortune. Leur amour ne peut donc aboutir.

A la suite d'un malentendu les deux amoureux se séparent, mais ...

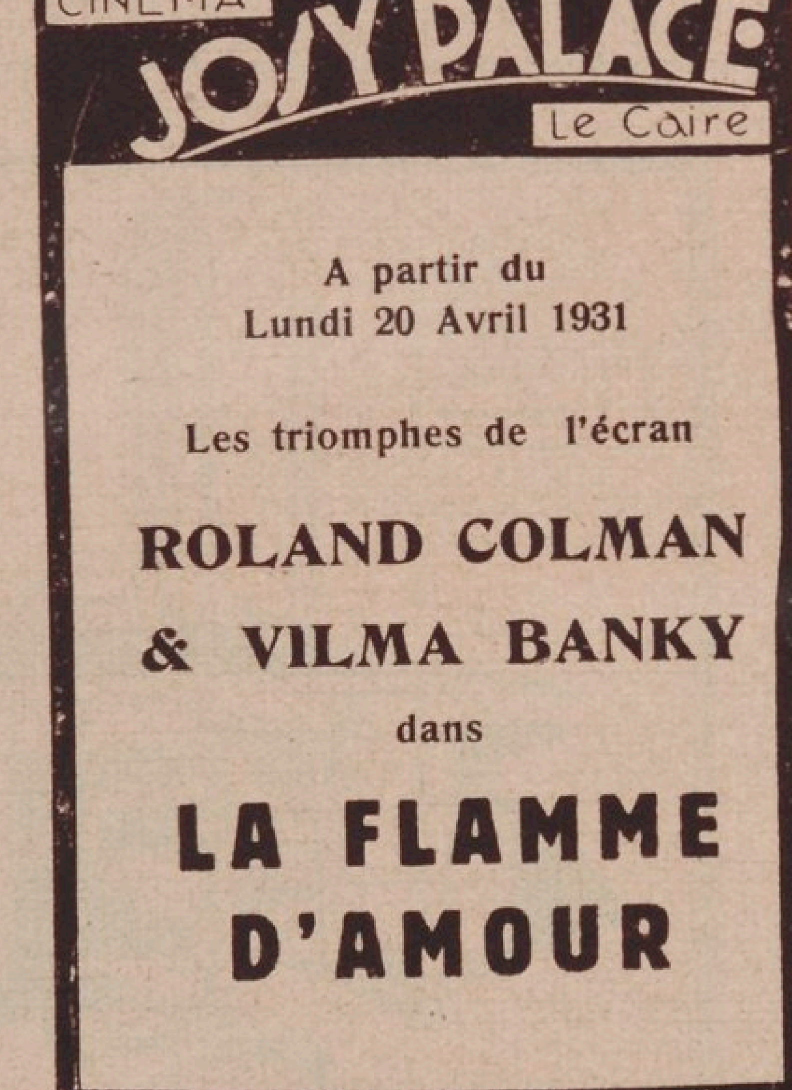
Un troisième personnage entre en scène ; une femme ardente qui entend profiter de sa jeunesse qui s'en va : la générale, Lil Dagover. Elle s'éprend de Willy. Celui-ci, pour exiter la jalousie de Dita, se rend chez Lil Dagover. Le général, averti, accourt. Il entre dans l'appartement de sa femme et croit la surprendre dans les bras de son amant, mais il ne trouve pas d'amant. Furieux il se met à la recherche de Willy qu'il surprend finalement en compagnie de... Dita !

Malgré sa jalousie, Dita, voyant venir le général, avait couru avertir son cher Willy et s'était ainsi compromise avec lui pour le sauver de la dégradation et peut-être de la mort. L'officier comprend le geste de Dita. Il renonce à l'uniforme, donc à la noblesse.

Dans un beau champ de blé, un jeune cultivateur et sa femme surveillent les paysans, et ne manquent pas en cas de besoin de leur donner un coup de main : Willy et Dita, unis pour toujours.

Le film est soigné. On y entend de la bonne musique. Certaines de ses scènes nous ont rappelé le film "Zeinab". Que font Bahiga Hafez, et Mohamed Karim ? **J. A.**

Les Spectacles de la Semaine















LA FEMME MODERNE

" Les parfums sont toujours des illusions neuves " Rollinat.



SANS se parfumer à outrance, une femme élégante devra imprégner son linge et tous ses vêtements d'un parfum léger et doux qui contribuera puissamment à son charme. Elle se créera ainsi une atmosphère embaumée, délicate et subtile, dont elle sera toute enveloppée et qui dénotera la femme distinguée, car les parfums violents et trop pénétrants dénotent la vulgarité et le mauvais goût.

Les parfums doivent harmoniser avec l'âge et le caractère ; une jeune fille ne saurait employer les mêmes essences que les femmes mariées, et la jeune femme pourra se servir d'un parfum ne s'harmonisant plus avec les cheveux gris ou blancs. Chaque femme devrait choisir le parfum convenant à son genre de beauté, tout comme elle choisit la toilette la plus seyante à sa personnalité. Tous les parfums ne vont pas à tout le monde ; ils doivent s'harmoniser avec l'odeur naturelle de la peau ; il est facile d'en faire l'expérience, car le même parfum peut avoir une toute autre odeur sur deux personnes différentes.

On doit savoir se parfumer, s'assimiler son parfum, comme on sait s'habiller. Les parfums à base d'ambre gris, de tubéreuse, de jasmin, d'œillet, d'héliotrope blanc, pour ne citer que ceux-là, vont mieux aux brunes ; la rose, la lavande, le réseda, la violette aux blondes ; les rousses devront éviter les parfums ambrés et musqués et ne se servir que de parfums à bases de fleurs, de senteurs très fraîches. L'iris de Florence, en poudre, garnissant les sachets des armoires penderies, tiroirs, malles et valises, est un parfum si délicat que toutes les femmes peuvent l'employer sans distinction d'âge — ou de couleur.

On peut mélanger la poudre d'iris avec une autre essence : géranium-rosé, héliotrope blanc, œillet, pour la renforcer, mais il faut du discernement où l'odeur sera trop forte et deviendra désagréable. Il ne faut pas oublier que si, au point de vue de l'hygiène, les parfums ont des propriétés stimulantes et rafraîchissantes, ils peuvent nuir à la santé et à la beauté en abusant. Vivre continuellement dans des pièces trop parfumées peut donner des migraines, agir sur les nerfs. C'est pourquoi l'iris en poudre est préférable pour parfumer le linge et les vêtements : son odeur fait penser aux prairies en fleurs, elle charmera toujours et n'importunera jamais.

De nos jours de recherches scientifiques, l'art des parfumeurs a fait d'immenses progrès sur les siècles passés, où les senteurs suaves étaient beaucoup moins subtiles. On ne saurait trop éviter les parfums « chimiques », les parfums artificiels et les fausses essences qui laissent un « arrière goût » désagréable et dont l'abus provoque souvent des étourdissements et des maux de tête. Une femme élégante, habituée aux bons produits de parfumerie, ne se trompera jamais sur la provenance d'un parfum ; c'est en France que l'industrie des essences florales a surtout prospéré, en dépit des concurrences " synthétiques ", et les grandes maisons de parfumerie étrangères s'adressent à Grasse où se distillent chaque année des millions de kilos de fleurs et de plantes aromatiques.

Gisèle de Ravenel

les conseils de Tante Mireille

C'EST gentil, nouvelle nièce " La petite Farfadette ", de me demander des conseils ; je comprends très bien votre ennui ; je n'avais pas de place pour vous répondre la semaine dernière. Il n'y a qu'une mentonnière pour réduire ce fâcheux double menton. Adressez-vous à une bonne droguerie qui en fera venir une, si elle n'en ont pas en stock. En caoutchouc souple. Commencez par la porter une heure le matin — ou le soir — et graduellement vous vous habituerez à la porter la nuit — jusqu'à réduction du double menton menaçant !

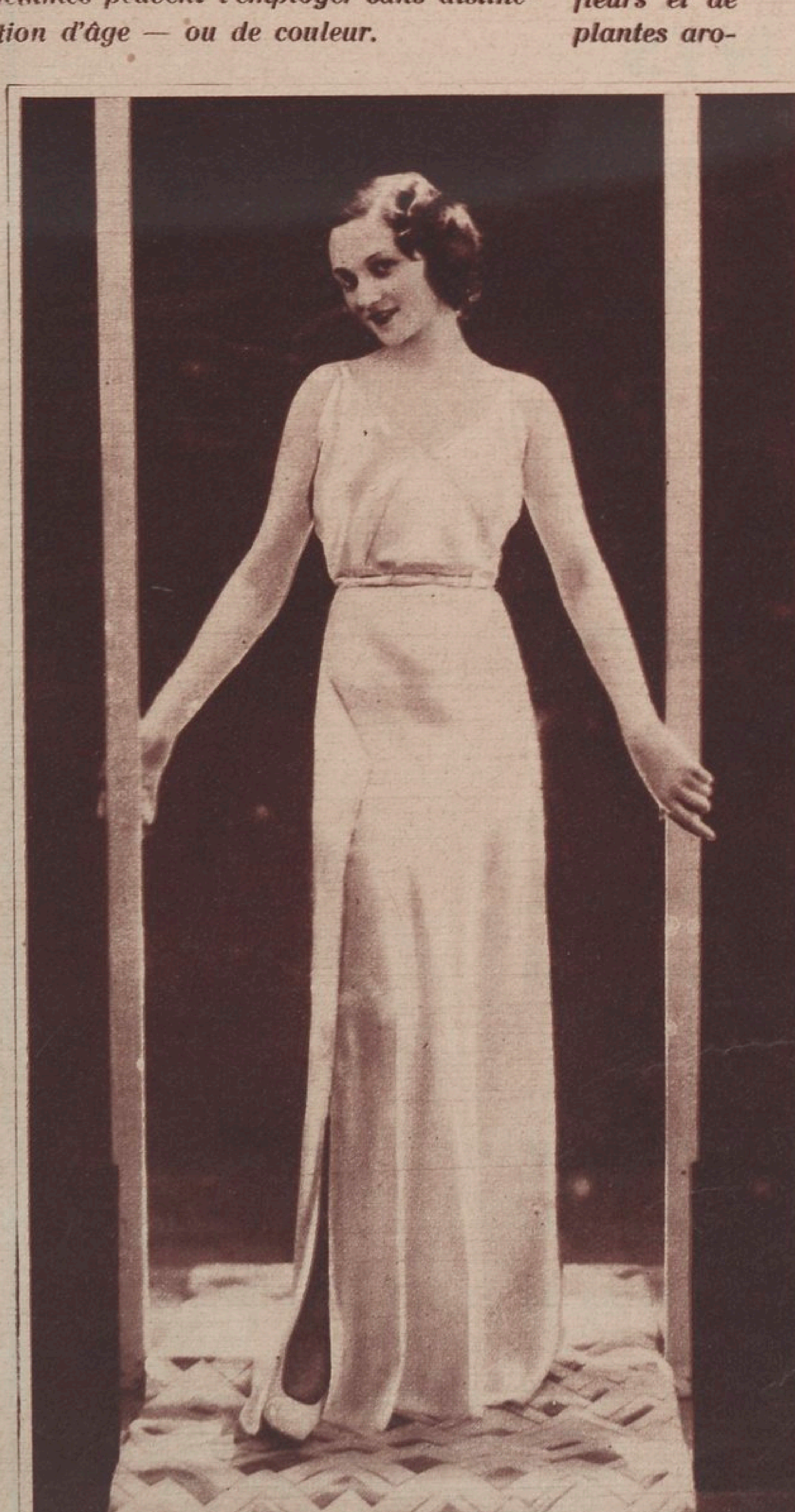
— Certes, tous les produits ont augmenté d'une façon catastrophique ! Mais en se donnant un peu de peine on peut obtenir une quantité de produits excellents en les fabriquant soi-même, avec des ingrédients faciles à trouver pour quelques piastres. Au lieu de sels aromatisés, demandez, dans une droguerie ou une pharmacie, des feuilles de romarin, de sauge, de rue, de menthe, de lavande et d'absinthe ; faites bouillir dans une casserole, laissez refroidir et remplissez plusieurs bouteilles bien propres. Une bouteille pour un grand bain. Vous pouvez même enfermer les feuilles bouillies dans un sac et les tremper dans votre bain à moitié plein, une demi-heure avant de le prendre. Vous trouverez une quantité de ces feuilles, surtout la menthe, au bazar.

— Quand vous êtes énervée, trop fatiguée pour dormir, versez trois cuillerées d'ammoniaque dans un bain chaud. Le système épuisé reprend de la vigueur et les chairs deviennent lisses et fermes comme du marbre. Une seule cuillerée suffit pour un bain de propreté quand le corps a beaucoup transpiré en été.

— J'ai entendu dire par une personne qui en a fait la douloureuse expérience, que les médicaments où l'arsenic entre, en partie même infime, occasionnent de terribles crampes dans les mollets. Avez-vous pris une de ces médecines, nièce «Provinciale» ? Dans tous les cas mettez un coussin — rond — sous vos pieds, la nuit, pour dormir.

— Je crois que je vous ai déjà dit que les sels d'Epson, pris en petite quantité tous les matins — un quart de cuillère à thé — dans de l'eau tiède, au moment du petit déjeuner, fera disparaître les verrues qui poussent sur votre cou et vos mains, nièce "Isa".

— Si votre visage est si fatigué et votre peau détendue, nièce "Ninette", prenez le blanc d'un œuf très frais, battez legèrement et enduisez tout votre visage. Laissez poser au moins une demi-heure, puis rincez avec de l'eau tiède, ensuite de l'eau très froide, avant de dormir. Pas de savon. Quelques femmes très coquettes laissent sécher le blanc d'œuf et dorment sans l'enlever — deux fois par semaine. Le jaune d'œuf nettoie admirablement le visage et lui donne une ravissante fraîcheur.







Les collections de demi-saison de la haute couture parisienne nous montrent la plus étonnante variété de formes et de styles. Nos trois photos en sont la preuve. A gauche, cette gracieuse robe de Mirande montre la ligne souple des draperies des statues grecques ; au centre, la blonde "star" Kay Johnson, n'accepte pas en sa robe de moire noire, la jupe frôlant terre, sauf par des pans détachés ; à droite, Hantwell combine les goûts modernes avec un "revenez-y" 1830 en dentelle et tulle blanc et haute ceinture de taffetas vert.

UNE VÉRITÉ qui se fait jour.

La publicité est devenue un lien indispensable entre le producteur et le consommateur. Ce dernier la lit avec intérêt parce qu'il la trouve instructive et qu'elle le met au courant des innovations que le progrès réalise pour son usage et son confort. IMAGES, assumant une responsabilité morale, n'accepte que la publicité des maisons sérieuses ; ses lecteurs peuvent donc, en toute confiance, s'adresser à celles-ci pour leurs achats.

UN PEU D'HUMOUR

Au jeu.

Un joueur de poker a une veine insolentente. Pas possible, il doit maquiller les cartes. En effet, malgré l'habileté qu'il y apporte, on le prend sur le fait. Pas moyen de nier. Alors il avoue, d'un ton naturel :

— Oh ! pardon, je me suis trompé.

Un autre joueur le regarde et lui dit dans le blanc des yeux :

— Pardon, ce n'est pas vous que vous trompiez, mais nous tous.

***

Le silence est d'or.

— Docteur, mon mari parle tout haut la nuit, que dois-je faire pour l'en empêcher?

— Tout simplement le laisser parler un peu le jour.

***

A la Cour d'Assises

— Vous êtes accusé de tentative de déraillement. Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense?

— Mon président, ma belle-mère était dans le train.

***

Le comble de l'avarice

— Tu sais que le père Tardiveau est mort ?

— Le père Tardiveau, ce vieux bandit qui aurait coupé un liard en quatre ! Il était tellement avare qu'il n'achetait absolument que l'indispensable, il fallait encore qu'il l'usât jusqu'à la corde...

— C'est bien le cas où jamais de le dire. Et, justement, c'est son avarice qui l'a tué. Tu sais qu'il faisait de grosses affaires dans les blés, et, ma foi, il y avait gagné une fortune colossale. Il y a quinze jours il y eut une baisse subite ; le bonhomme perdit de cinquante à soixante mille francs, un rien pour lui, mais tu le connaissais ! Bref, il fut pris d'une telle crise de désespoir, qu'il alla acheter une corde pour se pendre.

" Il rentrait chez lui pour mettre à exécution son funèbre projet, lorsqu'un coup de téléphone lui apprit que les blés avaient remonté d'une façon extraordinaire, et qu'il gagnait du coup — c'est presque incroyable — trois cent mille francs! Quand on y pense... le vieil avare... il s'est pendu tout de même... pour ne pas perdre la corde qu'il venait d'acheter ! ",

***

Politique.

Un député, ayant une pique d'amour-propre avec l'un de ses collègues, lui disait:

— Bref, monsieur, vous n'avez pas encore ouvert la bouche à la Chambre.

— Vous vous trompez, répondit l'autre, car toutes les fois que vous avez parlé, je n'ai pu m'empêcher de bâiller.

***

Provenance

— Votre femme a de la dyspepsie.

— Et d'où cela peut-il venir, docteur ?

— Oh ! ce n'est pas compliqué : ça vient du grec !...

***

La bonne action quotidienne.

— Mon petit garçon a-t-il été bon pour les animaux, aujourd'hui ?

— Oui, grand'mère, j'ai laissé sortir le petit oiseau de sa cage, et quand le chat l'a attrapé, j'ai lancé le chien à ses trousses.

***

Un tapeur de génie.

— Qu'est-ce qui t'amène ?

— Je parie vingt francs que tu ne devines pas.

— Tenu ! Tu viens me demander de l'argent ?

— Pas du tout, je viens prendre de tes nouvelles : donne-moi vingt francs.

Les étoiles sur la terre.

AU BORD DE LA MER (Ci-dessous)

Comme quantité de vedettes, Frances Dee adore la mer, et quand elle peut avoir quelques instants de repos, vite, elle quitte le studio et s'en va respirer la brise marine. Cette ravissante artiste ne donne-t-elle pas ici l'impression de commander aux éléments ?

(Photo Paramount)





LE SPHINX DE HOLLYWOOD.

Elle est bien amusante cette juxtaposition de photo qui permet à l'énigmatique Greta Garbo de faire figure, si juste, du sphinx. Et parions qu'à celui de Guizeh, nombreux seront les amateurs qui donneront la préférence à celui de Hollywood

(Photo Metro-Goldwyn-Mayer)





LE KID A GRANDI.

Jackie Coogan, le Kid révélé par Charlie Chaplin, a grandi. Mais il n'a rien perdu de son talent et il est toujours excessivement photogénique. On le verra bientôt dans son dernier film, "Tom Sawyer" en compagnie de Mitzie Green.

(Photo Paramount)

LA VEDETTE INTERNATIONALE

Qu'elle incarne l'Ecosse, la Russie, le Mexique, la Chine, ou l'Espagne, Lilian Bond, nouvelle vedette, demeure charmante, espiègle et jolie.

(Photo Metro-Goldwyn-Mayer)

LE CONCOURS KODAK

DANS toutes les conversations entre amateurs de photographie il n'est actuellement question que du "Concours" dont l'envergure formidable semble avoir frappé toutes les imaginations. Mais, comme dans l'esprit d'aucuns il y a encore quelque doute sur certains points régissant les conditions de participation, nous avons estimé qu'il était de notre devoir de faire pour nos lecteurs amateurs un exposé récapitulatif concernant cet évènement unique dans les annales de la photographie.

Les photos envoyées au Bureau du Concours sont réparties en six groupes de sujets, à savoir.

1. — Enfants
2. — Vues
3. — Jeux, sports, passe-temps etc.
4. — Nature morte, monuments, intérieurs, etc.
5. — Photos de personnes
6. — Animaux

Des nombreux prix sont prévus, rien que pour l'Egypte, dans chacun de ces six groupes, à savoir, un premier prix de L.E. 20 un second de L. E. 10. un troisième de L. E. 5 et une foule d'autres prix de moindre importance; le grand prix d'Egypte d'un montant de L. E. 100 sera attribué à l'une des six photos ayant obtenu le premier prix dans chaque groupe.

Ces mêmes six photos représenteront ensuite l'Egypte au Concours International qui se tiendra à Genève et dans lequel il sera decerné un premier prix de L. E. 200 dans chacun des groupes, comme dans les concours locaux, et au Grand prix de L. E. 2000 à la photo adjugée la première parmi les six premiers prix.

Avec le cumul de prix, une seule photo pourra donc gagner une somme de près de 2500 livres, en remportant successivement le premier prix de son groupe, le grand prix d'Egypte, le premier prix international de son groupe et enfin le Grand Prix International.

Les conditions de participation au concours sont des plus simples. Les règlements ayant été conçus de manière à permettre des espoirs à tout amateur, débutant ou expérimenté. Les considérations de technique photographique n'interviendront pas et les photos seront jugées uniquement sur leur intérêt et leur originalité.

Nous venons d'indiquer ainsi les grandes lignes du fonctionnement du Concours International Kodak. Des personnages illustres dans tous les pays du monde ont accordé leur haut patronage à cet évènement parce qu'il constitue une manifestation artistique et culturale de haut intérêt international.

Ici, en Egypte, un jury composé de personnages illustres a été déjà formé pour l'attribution des prix. Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui la composition du jury :

S.E. Cherif Bey Sabry, M. Mohamed Mahmoud Bey Khalil, M. Henri Naus Bey, M. le Juge P. Crabites, M. Charles Terrasse, M. J. Home, Gr. Uff. Camillo Innocenti, M. H. Nassibian.

Nous souhaitons vivement que pour soutenir la bonne renommée de l'Egypte comme terre de photographie, les amateurs égyptiens aient à cœur de soumettre tous de nombreuses photos afin qu'une sélection vraiment représentative puisse être envoyée au concours de Genève. Le Concours Kodak pourra être une excellente œuvre de propagande en faveur de notre pays.





L'ABDICATION DU ROI ALPHONSE XIII.

Après les élections municipales espagnoles, qui donnèrent aux républicains une majorité si importante que ceux-ci en furent les premiers étonnés, il ne restait plus au Roi Alphonse XIII, représentant de la plus ancienne monarchie européenne, qu'à abdiquer. C'est ce qu'il fit avec infiniment de correction, évitant toute effusion de sang. Ce souverain dont on s'accordait à apprécier la gentilhommerie, la race, fit souvent preuve de démocratie. On le vit se faire dresser contravention sur les routes, au volant de son auto, comme un simple particulier et assister à des rencontres de foot-ball comme tout autre amateur du ballon rond. Son peuple reconnaissait ses qualités mais ne put lui pardonner les revers espagnols au Maroc. On pense qu'Alphonse XIII, que l'on voit dans l'une de nos photos entouré de sa famille et dans l'autre s'intéressant à un match de football, résidera en Angleterre où il sera fort bien accueilli.



MARIAGE PRINCIER.

Nous avions signalé les fiançailles du Comte de Paris et de la Princesse Isabelle d'Orléans. Leur mariage eut lieu en grande pompe, le 9 avril, à Palerme. Ce fut une cérémonie magnifique, à laquelle prirent part les membres les plus en vue de l'aristocratie européenne et un certain nombre de " camelots du roi ", monarchistes français.





" JE DONNE L'EXEMPLE ".

Telle pourrait être la devise de M. Jacques Dumesnil, ministre de l'air, en France. Contrairement à nombre de ministres de la marine qui, selon le dicton populaire, ne savent pas nager, M. Dumesnil, qui fit de l'aviation pendant la guerre, entend voler. C'est à bord d'un appareil piloté par le célèbre Costes, que le ministre a commencé d'inspecter les postes d'aviation de l'Afrique Occidentale Française. Un voyage de 13.000 kilomètres !



DEVANT LA HAUTE COUR !

Le Sénat Français vient de se constituer en Haute Cour de Justice. Lors de sa première réunion, il a ordonné la comparution de MM. Raoul Péret, René Besnard, Gaston Vidal et Albert Fabre. C'est Mr. Paul Doumer qui la préside. On voit, à gauche, le Ministère Public, siégeant revêtu du manteau rouge orné d'hermine.



LES VŒUX DE CHARLIE CHAPLIN

De Paris, Charlot a bien voulu envoyer aux lecteurs d'"Images" sa photographie avec ses 'best wishes'. Nous espérons que ces meilleurs vœux leur porteront bonheur.

sionnaires du jardin, aux braves gens qui, comme vous et moi, s'en vont sur leurs deux pattes.

Mais ce n'est pas jour de diète, aujourd'hui, et ce chat des Indes a bien dîné d'un rat gros et gras. Les rats, il faut les lui donner avec leurs poils car il paraît que ces derniers contribuent à entretenir sa bonne santé. Il a trop mangé, sans doute, de viande et de poils mêlés, ce chat indien, car il repose et refuse absolument de quitter son siège où il sommeille, un œil entr'ouvert.

La civette adore la liberté et les palmiers. Elle regarde, à travers les barreaux de la cage, ses arbres favoris. Sa voisine, la mangouste, agacée du défilé des visiteurs, tousse. Ce n'est pas un rhume qui la tenaille, mais la nervosité.

Dans les arbres ou dans les volières, les oiseaux chantent. Leur gaieté ne perd jamais ses droits. Les yeux fixes, l'air mauvais, le lynx des marais regarde passer un héron dans les airs et il se pourlèche les babines.

***

— Voulez-vous voir les lions ?

— Parbleu !

Messire Lion ne semble pas satisfait de voir pénétrer dans le couloir qui longe sa demeure un groupe comptant des individus qu'il n'a pas l'habitude de recevoir. En bien observant, il se rend compte qu'il ne connait pas du tout plusieurs d'entre eux et s'il se laisse caresser le muffle par son gardien, un ami depuis toujours; il ne parait pas quiet. Il grogne. Il tourne sur lui-même. Il renifle.

Sa femme, Madame Lionne, repose loin de toute inquiétude. Installée sur un large banc, sur le dos, les pattes en l'air, elle donne l'impression du complet ravissement. Elle se sent heureuse et, de temps à autre, elle jette un regard en coin à son seigneur et maître qui ne s'occupe pas d'elle. Alors, elle tourne son regard vers le sommet de la cage et réfléchit à l'indifférence des hommes et aux conséquences découlant directement de leur attitude.

Elle pense, probablement, que le lion de la cage voisine a de magnifiques moustaches. Puis, elle se souvient qu'elle a eu précédemment maille à partir avec la lionne d'à-côté. Ramenée à la réalité par cette fuite vers le passé, elle contemple plus longuement et avec passion le lion, son mari, encore inquiet, malgré notre départ.

Cet autre lion d'Afrique, né le 30 août 1925, au jardin zoologique, porte en ses grands yeux glauques, toute la mélancolie des horizons qu'il n'a jamais contemplés. Il a peut-être lu le livre de Piennar "Une famille de lions" et il évoque, grâce à son imagination, les mille beautés de la forêt équatoriale; ses fourrés, ses collines, ses buissons, ses nappes d'eau, ses zèbres que l'on surprend férocement que l'on déchiquète, voluptueusement, pense à la chasse de nuit, à la lutte invisible contre les chasseurs porteurs de bâtons qui lancent du feu, au grand repos pendant les journées chaudes, à la joie quand la pluie tombe après des semaines de sécheresse, à la rencontre des rhinocéros, des éléphants, amis ou ennemis, selon les caprices de l'heure. Il jette un regard dédaigneux, haineux aussi, autour de lui: barreaux, partout. Une prison.

Les beautés du Caire

Le jardin zoologique

(suite de la page 5)

Une prison alors qu'au dehors le soleil brille et que s'étendent les grands espaces. Comme elles doivent être bonnes toutes ces choses qu'il ne connait que par ouï dire, par les conversations des lions et lionnes voisins. Alors, il se dresse sur ses pattes puissantes et jette à tous les échos son cri de guerre qui ne fait même pas frémir mon amie, la perruche à poitrine rose. Elle est depuis longtemps habituée aux cris inutiles.

Pour la première fois, après de longues années d'attente et d'espoirs, Madame Léopard a mis bas. Aussi, elle ne quitte pas ses gosses d'une semelle, pardon, d'une griffe et, dès que quelqu'un s'approche, fut-ce le gardien, elle ouvre la gueule ornée d'un éblouissant dentier. "Arrière, semble-t-elle dire. J'ai bien attendu et beaucoup souffert pour avoir des enfants. Que personne ne s'avise de les toucher !"

La naissance des enfants Léopard a défrayé toutes les conversations pendant plusieurs heures dans le zoo. On a vu les aras en parler entre eux (ils sont snobs et ne reçoivent aucun visiteur de la gente animale). On a remarqué que les moineaux et les hirondelles avaient colporté la nouvelle dans toutes les cages.

Un autre sujet de conversation est la tristesse de Monsieur Léopard veuf. Comme ce nom, l'indique, Monsieur Léopard a perdu une femme qu'il adorait. Oh! elle n'était point parfaite. Capricieuse, nerveuse, d'humeur bizarre, elle le faisait tourner en bourrique, son pauvre mari ! Mais les hommes sont ainsi faits qu'ils adorent qui leur apporte de la souffrance ! Et Monsieur Léopard adorait sa moitié qu'il avait longtemps courtisée, avant de l'enlever à des rivaux furieux.

Mme Léopard mourut, certainement d'une rupture d'anévrisme. Depuis son décès, son mari ne veut recevoir aucune visite. Il n'accepte de voir personne. Ses amis hommes comprenant la profondeur de sa douleur, n'ont pas voulu le déranger pendant des mois. Puis, pitoyables toujours, ils ont eu l'idée de lui donner une seconde femme, une jeune fille léopard bien élevée, d'une excellente famille. Rien ne console d'une femme comme une autre femme, pensent les humains. Le veuf refusa de convoler pour la seconde fois. Il ne pouvait oublier la morte et on comprit, rien qu'à son attitude, qu'il tuerait celle qu'on lui destinait si jamais on la lui présentait, de près. Alors on laissa le veuf à son désespoir et on se mit en quête d'un nouveau parti pour la jeune fille qui est actuellement casée, mère de famille, heureuse, tranquille. De temps, en temps, rarement, elle pense à ce léopard qui n'a point voulu se marier et elle pleure, car son mari est un affreux bourgeois.



Kadri bey, directeur du Jardin Zoologique.

Terriblement féroces, grands amateurs du grimper à l'arbre, tels sont les léopards noirs, inquiétants et beaux. Je leur préfère le tigre d'Asie qui se malgré porte, bien, que sa mère ne l'allaita pas. Les tigresses n'allaitent jamais leur première portée. Elles ne se décident qu'à la seconde.

Je quitte les cages aux fauves odeurs pour rendre visite aux trois hippopotames dont Said, qui pèse six tonnes, Miss Heloua qui se contente de cinq petites tonnes et la dernière-née, sous le ciel cairote, Miss Fahima qui, jeune encore, ne pèse que mille cinq cents kilogs.

Ils sont sympathiques et laids en même temps. En contemplant leur allure lente, leur peau épaisse et grise, leur immense gueule où les gardiens déposent des lits de bersim, on imagine mal que le trio est susceptible d'actes féroces.

Ne craignant pas la congestion, Said, Fahima et Heloua, après un bon apéritif au bersim, plongent dans le lac mis à leur disposition et s'amusent.

Ce sont des enfants, me dit le gardien Dans quelques jours, exactement le 29 Avril, quelques intimes se réuniront autour de Miss Fahima afin de lui souhaiter un heureux anniversaire. Elle aura un an, tout juste. Quelle orgie de bersime en respective!

Je vais plus loin, suivant les allées au sol de mosaïque, si souple. Les bufles, le tapir de Malaisie, de deux couleurs, me regarde passer, d'un air curieux. Ce tapir naît sans rayures. Puis, au fur et à mesure de son développement, sa robe, si simple, se garnit et il peut enfin se pavaner, comme ses aînés.

Le kangourou me fait rire, toujours, et je me le représente en boxeur, les pattes supérieures ornées de gants de douz oz. Les singes...

Ceux-là, je resterais des heures devant eux. De races, de types divers, ils sont cocasses tant ils sont humains. Tour à tour coléreux, gamins, joyeux, calmes, nerveux, ils font preuve d'humour et paraissent continuellement se moquer des personnes qui s'arrêtent devant leur cage.

Sur son trapèze, un papiou rêve alors qu'autour de lui s'agite sa nombreuse famille. Des ouistitis s'amusent à cache-cache et l'un d'eux imite un gardien, qui vient de tourner un robinet permettant à l'eau courante de tomber en cascade sur les rochers ornant les habitations de ces messieurs et dames quadrumanes.

Voilà des heures que je me promène dans le jardin magnifique. Je ne sens aucune lassitude tant les habitants sont curieux à observer, tant les arbres, les fleurs, les lacs nombreux sont beaux. Des cygnes passent, suivis d'un régiment de canards. Un bonjour, en passant, aux oies sauvages, aux autruches dont le cou naturellement pelé fait de la peine. Autruches dont les plumes furent tant à la mode jadis. Autruches dont tant de plumes reposent dans la naphtaline. Autruches qui reviendront à la mode, comme les aigrettes, comme les "plumes couteaux", comme le style empire...

Qu'ils sont placides les flamants d'autant plus roses que vient le crépuscule. Et les hérons, comme ils paraissent mélancoliques. Leur gardien m'a dit qu'ils sont très faciles pour la nourriture. Sans doute, apprennent-ils, tous, en naissant, la fable du bon La Fontaine :

"Un jour, virgule, sur ses longs pieds, virgule, un héron."

Ils ont été ridiculisés. Le ridicule tue ou rend mélancolique. Voilà pourquoi ils vont, à pas lents, le regard mouillé et quand on leur offre un petit poisson, ils l'acceptent bien vite :

"Un tien vaut mieux que deux tu l'auras..." déclarait la fabuliste, dans une autre fable.

Avant d'aller visiter le musée du jardin zoologique, musée qui s'enrichit tous les jours, je vais aller saluer les crocodiles hideux, l'ours placide en apparence et surtout de grands amis : les lions de mer voisins du phoque.

Les lions de mer parviennent à courir sur le gazon et à se jeter à l'eau d'un mouvement vif, rapide, presque gracieux. Ils courent, ils nagent derrière les poissons qu'on leur jette. Le phoque balourt ne parvient pas à se mouvoir avec autant d'aise. Il réalise des bonds bien pesants pour arriver jusqu'au gardien qui lui tend un corps argenté et, lorsque, trompé par l'offre, il se voit obligé de se lancer dans l'eau afin d'aller chercher la nourriture loin jetée, il paraît bien malheureux.

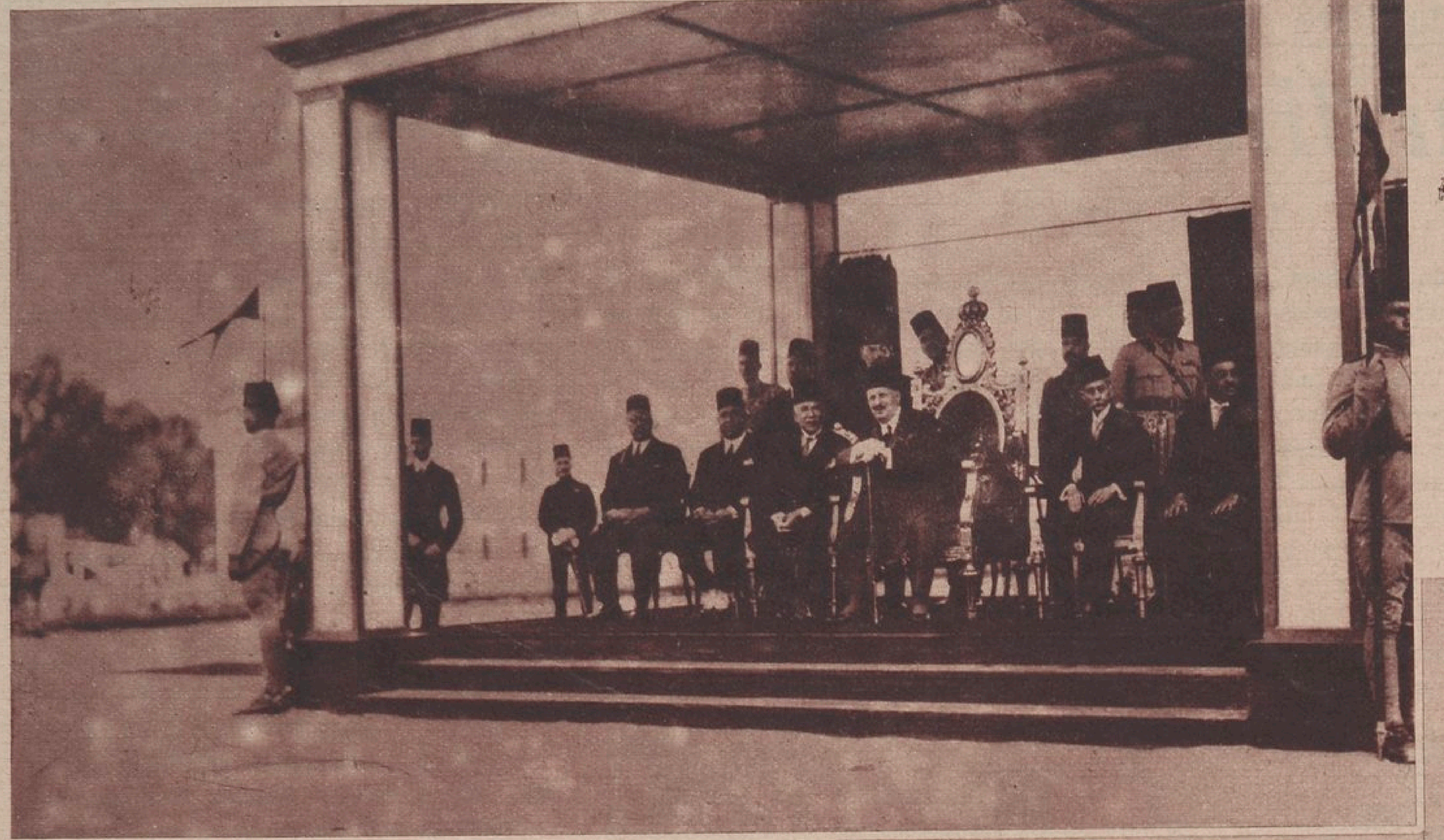
J'ai eu tout juste le temps de serrer la trompe de l'éléphant avant son départ. Je dois m'en aller aussi et il me reste tant d'amis probables à visiter, surtout dans le monde des oiseaux. Il fait nuit. Dans les arbres, dans les cages, vastes ou étroites le silence s'est introduit. Au revoir zoo. Au revoir réel. Comment ne pas revenir plus d'une fois dans ce jardin magnifique où un jardinier génial a su créer tant d'harmonie.

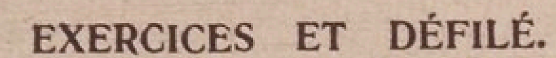
Robert Blum.

IMAGES ACTUALITES

S. M. le Roi Fouad 1er visite l'Ecole de Police.

Notre Souverain continue ses visites aux écoles spéciales égyptiennes. Il se trouvait dernièrement à l'Ecole Vétérinaire de Guizeh. L'autre jour, Il visitait l'Ecole de Police où Il s'intéressa longuement à toutes les sections. Sa Majesté avait été reçue par le Président du Conseil, les Ministres et les dirigeants de l'Ecole.





EXERCICES ET DÉFILÉ.

Sa Majesté se montra particulièrement intéressée par le défilé et les exercices variés exécutés d'une façon absolument impeccable par les élèves de l'école.



DE BEAUX GARS !

Ce sont de bien beaux athlètes que ceux de l'Ecole de Police. Rompus à tous les sports, ils émerveillèrent l'assistance par leur allure, leur aisance et la facilité avec laquelle ils exécutèrent divers exercices et se livrèrent à de nombreux sports.



LE PÉLERINAGE D'AMANULLAH.

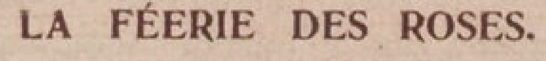
L'ex-Roi d'Afghanistan, Amanullah Khan, a passé récemment par Suez, se rendant en pèlerinage au Hedjaz. Il était accompagné de Abdel Fattah Khan, à sa droite, frère de l'ex-reine Souraya; derrière, Mohamed Adib Khan. Amanullah Khan démentit les bruits qui circulaient concernant ses tentatives de remonter sur son trône.



L'AVIATEUR SIMAIKA EST ARRIVÉ.

Quelques jours après Salem, le jeune et si sympathique aviateur égyptien Simaika a atterri à l'aérodrome d'Almaza qu'il quitta pour aller se poser sur celui d'Héliopolis. On le voit ici entouré de quelques membres de sa famille qui l'attendaient impatiemment. Simaika nous a confié qu'ayant le vent avec lui, il avait réalisé le trajet Alexandrie-le Caire en 50 minutes. On l'attendait à 5 h. A 4 h., il survolait la capitale, allant de la Place de l'Opéra aux barrages et des barrages à Hélouan, afin de ne pas atterir avant le moment fixé.





LA FÉERIE DES ROSES.

Elles furent ravissantes, les roses que l'on admira à l'exposition annuelle. Que de grandeurs différentes, que de coloris, quel parfum.. Ce fut une véritable féerie à laquelle Lady Lorraine, que l'on voit à gauche, ne fut pas insensible.

Parmi les envois, un des plus beaux et qui fut d'ailleurs récompensé, fut celui de Lady Rowlatt, roses diverses et magnifiques, qui se tendent vers vous, amis lecteurs.

